

BULLETIN

APHCQ

Association des professeures et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Volume 10, numéro 1
Automne 2003

Dossier sur
le Proche-Orient:
**Histoire,
religions et
archéologie**

page 4

Rencontres avec
**Louis Rousseau
et René Beaudin**

pages 10 et 12

**Les nouvelles
tendances**
dans les carrières
en sciences humaines

page 8



L'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges (**APHCQ**) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'**APHCQ** regroupe depuis 1994 les professeures et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'**APHCQ** même si on n'enseigne pas dans un collège.

Pour devenir membre, il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, institutions s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 35 \$ à l'ordre de l'**APHCQ**, à Luc Lefebvre, Cégep du Vieux-Montréal, 255, Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6; courriel: mederic@videotron.ca

Pour rejoindre l'association, prière d'adresser toute correspondance à Jean-Louis Vallée, Centre d'études collégiales de Montmagny, Cégep de La Pocatière, 115, boulevard Taché Est, Montmagny (Québec) G5V 4J8; courriel: jvallee@cec.montmagny.qc.ca

Adresse courriel du site de l'**APHCQ**:
aphcq@videotron.ca
Adresse électronique du site web:
http://www.cvm.qc.ca/aphcq

Pour faire paraître un article, envoyer la documentation à Martine Dumais, Cégep Limoilou, 8^e avenue, Québec (Québec) G1S 2P2; téléphone: (418) 647-6600, poste 6509; télécopieur: 647-6695; courriel: mdumais@climoilou.qc.ca

EXÉCUTIF 2003-2004 DE L'APHCQ :

Président: Jean-Louis Vallée
(Centre d'études collégiales de Montmagny,
Cégep de La Pocatière)

Secrétaire-trésorier: Luc Lefebvre
(Cégep du Vieux-Montréal)

Directeur: Nicolas-Hugo Chébin
(Cégep Gérard-Godin)

Directeur: Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)

Directrice, responsable du Bulletin:
Martine Dumais (Cégep Limoilou)

Directrice: Chantal Paquette
(Cégep André-Laurendeau)

Vie associative	1
Dossier I: Histoire, religions et archéologie	
• Comprendre le passé par le présent : l'exemple de la crise au Proche-Orient	4
• Oxyrhynque, Medinet Mâdi, Nag Hammadi, Dahlah : Quand les sables de l'Égypte révèlent les débuts du christianisme	5
• L'ossuaire de Jacques, le frère de Jésus	6
• <i>L'archéologie et la Bible. Du roi David aux manuscrits de la mer Morte.</i> Cycle de conférences au musée Pointe-à-Callière	7
Dossier II: Nouvelles tendances	
• Les nouvelles tendances dans les carrières en sciences humaines	8
Rencontre avec...	
• Louis Rousseau : L'histoire des religions et la religologie	10
• René Beaudin	12
Réflexion	
• Ma triple vie dans le réseau collégial... ..	14
Dans les classes et ailleurs	
• « Montréal 1849, le Parlement brûle ! » Visite guidée théâtrale dans le Vieux-Montréal	17
• Une histoire capitale: la place de l'histoire à la Commission de la capitale nationale du Québec	18
De la plume à la souris	20

Céline Antcil
Cégeps Garneau, Sainte-Foy et Lévis-Lauzon

Correction des textes

Antoine Yaccarini
Martine Dumais

Coordination technique

Denis Dickner (Cégep Limoilou)

Conception et infographie

Sylvie Lacroix (Ocelot communication)

Impression

Les Copies de la Capitale

Publicité

Martine Dumais
tél. 418-647-6600, poste 6509
mdumais@climoilou.qc.ca

Comité de rédaction

Sylvain Bélanger
(membre-associé)
Marie-Jeanne Carrière
(Collège Mérici)
Nicolas-Hugo Chebin
(Cégep Gérard-Godin)
Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)
Denis Dickner
(Cégep Limoilou)
Andrée Dufour
(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)
Martine Dumais, coordonnatrice
(Cégep Limoilou)
Linda Frève
(Cégep André-Laurendeau)
Christian Gagnon
(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)
Hélène Laforce
(Cégep Limoilou)

Mario Lussier

(Cégep Lévis-Lauzon)
Pierre Ross
(Cégep Limoilou)
Jean-Louis Vallée
(Cégep de La Pocatière, Centre d'études
collégiales de Montmagny)

Collaborateurs spéciaux

Claire Cyr
(Cégep Limoilou)
Nicolas Giroux
(Commission de la Capitale Nationale)
Tommy Guénard
(Centre matapédién d'études collégiales)
Louise Leblanc
(Cégep de Granby-Haute-Yamaska)
Louis Painchaud
(Université Laval)
Chantal Paquette
(Cégep André-Laurendeau)

Erratum – Dans notre dernier numéro (Printemps 2003), Yves Bourdon (Cégep de Granby-Haute-Yamaska) a fait une contribution pour notre dossier sur le tourisme historique. Malheureusement dans le sommaire un mauvais prénom lui a été attribué dans la liste des collaborateurs spéciaux. Nos excuses à M. Bourdon!

Format des textes à être publiés.

- Fichier (MAC ou IBM PC) en Word ou Word Perfect, sauvegardé en format « RTF ».
- Le texte doit être saisi à double interligne, en caractères Times 12 points, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.
- Une version imprimée ou un PDF correspondant à la version finale du fichier, doit obligatoirement accompagner tout texte fourni sur disquette ou par courriel.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal: Bibliothèque du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

Prochaine publication: hiver 2004

Date de tombée pour les articles et les publicités: 15 janvier 2004



Mot du président

C'est avec plaisir que je vous souhaite, pour une deuxième année consécutive, une bonne année scolaire. Depuis près de deux mois, la dernière phase de la réforme du programme de sciences humaines est amorcée. Nous sommes donc dans le dernier tronçon du virage qui devrait nous amener à la diplomation d'une première cohorte formée exclusivement sur les compétences collégiales. À la fin de notre dernier congrès, lors de la table ronde sur la pédagogie, il a été demandé aux personnes de la salle si la réforme avait changé leur façon d'enseigner. La réponse fut mitigée. Espérons que cette dernière année de mise en place permettra à chacune et à chacun de faire les adaptations qu'ils jugeront nécessaires. Mais déjà, à écouter nos membres, nous voyons que certains collègues ont perçu certaines lacunes dans le nouveau programme, principalement dans la reconnaissance des acquis et le transfert des compétences.

10 ANS D'EXISTENCE DÉJÀ

Cette année marque aussi le 10^e anniversaire de la fondation de l'APHCQ. Dix ans que nous fonctionnons ensemble, que nous travaillons en collaboration pour améliorer notre profession: enseigner l'histoire au collégial. Pendant ces 10 années, il en est passé des membres à l'exécutif de l'association, des gens qui ont travaillé à l'organisation de nos dix congrès, de tous nos bulletins. À toutes ces personnes, encore actives ou non dans l'APHCQ et dans le réseau des cégeps, je tiens à rendre un hommage particulier. Pour la plupart, ce sont des travailleuses et des travailleurs de l'ombre qui, sans toujours s'en apercevoir, ont changé notre façon de faire, ont fait changer notre façon de voir nos cours. Ils ont été nombreux, ceux et celles qui ont fait de notre association un regroupement actif où chaque membre se sent impliqué et appuyé par les autres.

Tant l'exécutif de l'APHCQ que les membres du comité du bulletin ont décidé de profiter de l'occasion pour, à la fois, souli-

gner notre 10^e anniversaire et rappeler les grands événements qui ont marqué l'association. Tout au long de nos activités 2003-2004, dans les prochains bulletins, nous ferons une place spéciale à ce que nous pourrions appeler les festivités à notre manière. Tout n'est pas encore planifié, mais vous verrez, nous vous préparons des surprises, des clins d'œil, des souvenirs.

C'est aussi avec grand plaisir que je souhaite la bienvenue à nos nouveaux membres. Avec le congrès 2003, mais aussi avec la campagne de recrutement qui s'est amorcée durant l'été, nous devrions bientôt dépasser le chiffre magique de 100 membres. De ceux-là, plusieurs sont des anciens membres qui ne nous ont jamais oubliés. D'autres sont des anciens que nous retrouvons avec plaisir. Mais il y a aussi de tous nouveaux membres, des professeures et des professeurs, des stagiaires et des amis que nous remercions pour leur confiance. Nous vous assurons d'être à votre écoute (pour autant qu'on veuille bien nous parler). Avec ce bulletin, vous savez comment nous joindre, ne vous gênez pas pour communiquer avec nous afin de nous faire part de vos demandes, de vos attentes, de vos commentaires, mais aussi de vos besoins. Pour notre part, nous essaierons d'y répondre, mais aussi nous communiquerons avec vous, par le biais de ce bulletin ou par celui du cyber bulletin afin de vous informer et de vous demander de collaborer avec nous.

DES ACTIVITÉS À VENIR

Lors de la dernière réunion de l'exécutif, nous avons fait le tour des différentes activités qui sont prévues pour nos membres pour cette année. Déjà, nous vous demandons de réserver la première semaine de juin afin d'aller au Congrès 2004, celui du 10^e anniversaire. Une équipe est mise en place par Andrée Dufour et ses collègues du Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. Aussitôt que nous aurons plus de nouvelles à ce sujet, nous vous avertirons. Comme vous l'avez probablement su, la section Québec a organisé le 9 novembre dernier son traditionnel brunch conférence. Cette année, cette activité s'est tenue au Collège Mérici. Monsieur Léopold Migeotte, professeur retraité d'histoire ancienne à l'Université Laval, a été le conférencier invité. La section Montréal a organisé une activité régionale. Centrée autour de la thématique «Le Parlement brûle», cette activité de théâtre

historique est très intéressante. De plus, la section Québec espère pouvoir mettre en place une activité de printemps. Rien n'est encore certain, mais cette activité pourrait s'avérer surprenante et très intéressante.

UN BULLETIN À CONTENU THÉMATIQUE

En lisant ce premier numéro de notre bulletin pour l'année 2003-2004, vous verrez que nous avons tablé sur deux grandes thématiques. La première concerne principalement l'aspect du contenu. Elle est donc facilement récupérable pour nos cours. Sur la thématique «Le Proche-Orient: histoire, religions et archéologie», différents auteurs vont nous permettre de prendre connaissance des dernières interprétations dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire religieuse. L'histoire religieuse, telle qu'elle était enseignée il y a vingt ou trente ans, a été balayée de la majorité de nos cours. Depuis quelques années, à partir de nouvelles données, de nouvelles découvertes et de nouvelles problématiques, elle commence à réintégrer nos classes. Ce dossier est donc l'occasion pour tous de mieux comprendre le rôle de l'archéologie dans ce retour de l'histoire religieuse, mais aussi d'amorcer une réflexion sur les nouvelles pistes qui s'offrent à nous. À ce dossier se greffe aussi un article très intéressant portant entre autres sur les manuscrits coptes de Nag Hammadi.

Le deuxième dossier, pour sa part, devrait se continuer dans les prochains bulletins de cette année. En effet, le comité du bulletin s'est donné comme mandat de nous aider dans notre rôle de conseillers auprès de nos élèves. Dans le dossier portant sur les nouveaux programmes universitaires liés aux sciences historiques, il nous sera plus aisé de voir clair dans les nouvelles tendances en sciences humaines et sociales. Saviez-vous qu'il existait un baccalauréat intégré en sciences historiques et études patrimoniales? Que différentes universités cherchent à profiter d'un certain engouement pour l'histoire, et proposent de former des étudiants en leur faisant découvrir des domaines aussi variés que l'histoire et la religion, les sciences religieuses et les communications? C'est donc un dossier dont les différents éléments devraient nous

(Suite de la page 3: **Mot du président**)





Le traditionnel brunch automnal de l'APHCQ

Le 9 novembre dernier, toujours aussi cordial, le Collège Mérici ouvrait les portes de son somptueux Réfectoire pour le traditionnel brunch automnal de l'APHCQ. 39 personnes, des enseignantes et des enseignants des quatre coins de la province (Québec bien sûr, mais aussi Matapédia, Montréal, Alma, Victoriaville...) ont accouru non seulement pour bénéficier d'un service des plus courtois ou pour rencontrer leurs collègues des dix cégeps représentés (publics/privés, anglophones/francophones), mais également pour savourer une conférence de M. Léopold Migeotte, professeur émérite d'histoire grecque de l'Université Laval, dont nous vous proposons le compte rendu.

D'entrée de jeu, lors de la présentation de cette conférence intitulée: *La démocratie grecque, héritage pour l'Occident*, le président de l'association, Jean-Louis Vallée, a tenu à souligner la qualité des travaux de M. Migeotte, tout spécialement dans le domaine de l'histoire économique des cités grecques. En bon pédagogue, M. Migeotte amorce la conférence en fournissant un plan de l'exposé et quelques suggestions de lecture¹.

INTRODUCTION

Y'a-t-il des anti-démocrates dans la salle? Si oui, qu'ils se manifestent. Tous demeurent cois. C'est dire qu'au sein du Réfectoire, en ce dimanche matin ensoleillé (rompant ainsi avec la tradition de la première tempête), à l'instar de l'ensemble de la société occidentale, la démocratie fait consensus.

En guise d'introduction, M. Migeotte propose certains legs gréco-romains. Cet

héritage s'avère énorme. Il faut savoir qu'eux-mêmes, Grecs et Romains, avaient hérité certains principes notamment de l'Égypte et du Moyen-Orient. D'abord, les Grecs ont créé une démarche fondée sur la raison. La rationalité. À partir du VI^e on s'efforce de raisonner sur les problèmes philosophiques. Par exemple, on ne nie pas les mythes (véritables réponses aux questions fondamentales sous forme de récits sacrés), mais on réfléchit sur la nature (maths, physique, sciences humaines...). Aussi, on fait de l'histoire et rationalise la méthode. Toutefois, notre rationalité n'est plus la même, mais les points de référence persistent (politique, art, littérature...). Par ailleurs, les Romains ont apporté moult innovations, notamment grâce à un remarquable génie d'organisation. Souvenons-nous qu'ils ont su maintenir la paix pendant plus de 300 ans. Un génie technique prévaut par surcroît. Après l'unité de l'Empire,

ces Romains ont échafaudé une réflexion sur le droit. Aujourd'hui, en Occident, la tradition juridique romaine demeure majeure, mais pas unique. L'héritage gréco-romain se manifeste parmi un ensemble d'hoiries diverses, alors qu'il existe des distinctions fondamentales entre Nous et Eux. Ils étaient polythéistes. Notre religion est de tradition juive. De plus, l'économie, omniprésente chez-nous, n'existait chez-eux ni dans la réalité, ni dans les conceptions.

L'EXPÉRIENCE POLITIQUE DES GRECS

Les Grecs furent d'abord monarchiques. Ils ont connu d'autres expériences politiques avant la démocratie. Cependant, comme les autres peuples antiques, ils n'ont jamais connu le matriarcat. Donc, la monarchie représente la première idée du pouvoir en Grèce (ex. *l'Odyssée* et *L'Illiade* d'Homère), mais il y a des débats, des conseils et des assemblées. On ouvre les questions devant le public. Voilà l'embryon de la démocratie. Aboutissement de cet embryon, véritable révolution, l'aristocratie dirige les cités pendant la période archaïque. Plusieurs guerres civiles éclatent. Peu à peu, pas partout, dans la douleur, sont nés des arbitrages et des réformes. Progressivement pointe une lutte pour le partage des pouvoirs et des richesses. Ainsi, le pouvoir se répartit. Les Grecs inventent le vote (par tête) et le premier terme démocratique: *l'isonomia* (égalité devant la loi). Tous les citoyens (environ 30 000 à Athènes) peuvent voter ou prendre la parole lors des assemblées. Toutefois, plusieurs sont exclus: les étrangers, les femmes et les esclaves. La *démocratie* (le pouvoir du peuple, pour le peuple et par le peuple) apparaît dans les textes. La démocratie n'est pas née à Athènes. Elle s'est développée un

Denis Dictioner



Quelques participants très attentifs...

¹ J.P. RHODES. *Ancient Democracy and Modern Ideology*, London: Duckworth, 2003, 142 p.

M. H. HANSEN. *Was Athens a Democracy?*, Copenhagen: Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 1989, 47 p.;

M.I. FINLEY. *Démocratie antique et démocratie moderne*, Paris: Payot, 1990, 181 p.;

J.P. BRISSON. et al. *Démocratie, citoyenneté et héritage gréco-romain*, Paris: Éditions Liris, 2000, 128 p.



Léopold Migeotte, notre conférencier

peu partout dans les cités grecques par un effet dominos.

Fait important à noter: les cités et les démocraties ne sont pas mortes avec le décès de Périclès (un démocrate par tradition ou intérêt). À partir de -403 la démocratie se porte très bien. Des assemblées et des conseils (pour préparer les assemblées) se tiennent toujours dans les cités. Durant ces assemblées on y vote la guerre, la paix, les constructions, les devis, etc. Avec Alexandre le Grand et l'hellénisation, la démocratie prend de l'expansion. Plusieurs peuples adoptent le concept de *polis* et ces cités se disent démocratiques. Dans les faits, des minorités dirigent. Bref, un retour aux oligarchies et ploutocraties, mais les assemblées jouent encore un rôle jusque vers 200 de notre ère. La démocratie de cette époque se caractérise par un exercice direct. «Une formidable machine à éduquer à la politique.» D'une part, toutes les décisions se prennent directement par l'assemblée, de manière totalement ouverte. Rares sont les décisions en catimini (parfois on «packtait» les assemblées). D'autre part, il n'y avait pas de distinction entre l'exécutif et le législatif. Certes, on forme des corps policiers pour faire respecter les lois, mais généralement ceux qui décident appliquent. Par ailleurs, on distingue le judiciaire. La séparation entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire vient de l'époque des Lumières avec Montesquieu.

QUELQUES RÉFLEXIONS

Les Grecs ont créé la démocratie sans modèles extérieurs. Au V^e siècle avant J.C. ils l'ont écrit. À partir de Socrate, la réflexion s'impose. Donc, l'expérience précède les réflexions. Plusieurs considèrent que «la démocratie c'est ce qu'il y a de moins pire». Platon se déclare contre la démocratie. Aristote (un métèque qui n'a jamais eu le droit de voter) nous livre une classification des régimes devenue habituelle. Aristote ne louange pas la démocratie, il considère qu'il s'agit d'une déviation pour l'intérêt des modestes. Néanmoins, pour que la démocratie demeure et se perpétue, il fallait non seulement que la masse, ou les petites gens, y croient, mais également les élites.

Quant aux Romains, ils ont conservé l'idée d'une bonne monarchie ou du bon roi. Ils doivent cette idée aux Grecs. Le roi doit être: riche, bon guerrier et surtout vainqueur.

CONCLUSION

Pendant plus de mille ans, le pouvoir personnel se perpétuera. Dans la modernité, à la Renaissance, on rejette les anciens régimes, les monarchies (sans pour autant qu'elles disparaissent). Désormais, à l'opposé des Grecs, les réflexions précèdent les expériences. Robespierre et compagnie se basaient sur Sparte et Rome qui n'étaient même pas des démocraties. Les Allemands se sont intéressés les premiers à Athènes. Ils voulaient trouver un modèle viable et la démocratie représentative apparut en guise de reconstruction de l'exemple athénien. Donc, il n'y a pas réellement d'héritage. À partir de cette époque, on s'intéresse de plus en plus à l'histoire d'Athènes, alors qu'en Allemagne, Sparte fascine de plus en plus. Le XX^e siècle a renoué avec le modèle athénien. On s'en réclame. L'idéologie démocratique triomphe.

Somme toute, bien que l'Occident incarne en quelque sorte l'aboutissement de l'embryon athénien, M. Migeotte réaffirme qu'il s'agit d'un héritage politique très indirect. Notre démocratie représentative n'est pas le reflet du modèle athénien, où l'on ne considère pas qu'il peut être viable de remettre le pouvoir entre les mains de la masse. En conclusion, notre conférencier a insisté de nouveau sur le fait que les démocraties grecques ont survécu à la mort de Périclès, elles ont persisté et même pris de l'ampleur au-delà du V^e siècle avant J.C. ♦

Sylvain Bélanger

membre-associé

MOT DU PRÉSIDENT (suite de la page 1)

intéresser pendant toute l'année et nous faire découvrir des aspects nouveaux des débouchés des programmes de sciences humaines.

Finalement, à côté de ces dossiers, nous pourrions retrouver les chroniques, souvent courtes, auxquelles nous sommes habitués. Des chroniques aux auteurs fidèles et qui nous font parfois rire, parfois réfléchir, et souvent nous aident à améliorer notre enseignement. Mais il y a aussi des articles de fond qui se détachent des dossiers et qui nous donnent des sons de cloche différents, des expériences inusitées. C'est ainsi que vous en apprendrez un peu plus sur le concours de l'ACNU auquel nous sommes associés. Plutôt que de vous donner le sommaire de ce bulletin, je vous invite plutôt à le feuilleter, puis à le lire. Vous verrez, il est très intéressant! En attendant, je veux, en mon nom, au nom des membres de l'exécutif et en celui de ceux et celles qui constituent le comité du bulletin, vous souhaiter une bonne année scolaire 2003-2004 et, pourquoi pas (je serai alors probablement le premier à le faire), un bon hiver et mes souhaits pour 2004. Au plaisir de vous rencontrer lors de nos activités. ♦

J.-Louis Vallée

Centre d'études collégiales de Montmagny



Jean-Louis Vallée, le président de l'APHCQ



Comprendre le passé par le présent: l'exemple de la crise au Proche-Orient

À la session d'automne 2001, j'ai eu le plaisir d'offrir en formation complémentaire un cours sur le conflit israélo-palestinien que j'ai intitulé: «*La poudre du Proche-Orient: évolution du conflit israélo-arabe*». C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de motivation que je me proposais de conscientiser les étudiants, pour la plupart issus du programme de Sciences de la nature, aux enjeux d'un conflit qui plonge profondément et «douloureusement» ses racines dans le passé des deux peuples. Le défi était de taille puisque la violence en Terre Sainte échappe à une explication simple et que, pour la majorité de la population occidentale, ce n'est qu'une «chicane» de religions entre des peuples qui n'ont rien de mieux à faire! Vision simpliste, direz-vous. Eh bien, la majorité de mes étudiants se situait à ce stade de compréhension...

La pondération du cours était d'une heure de théorie et deux heures de travaux pratiques: ce qui laissait place à plusieurs activités. Dès le début de la session, j'ai formé des équipes qui avaient



Des participants bien préparés et bien motivés...

pour mandat, à deux reprises durant la session, de venir présenter une revue de l'actualité de la semaine concernant le Proche-Orient. Les étudiants devaient surveiller les médias écrits (Amérique du Nord), les nouvelles télévisées et consulter les journaux européens et israéliens par le biais d'Internet. Cette couverture assurait une diversité de points de vue qui permettait aux étudiants de saisir la complexité et la diversité des discours sur un sujet, et l'importance de développer un esprit critique. Pendant la présentation des principaux événements de la semaine, les étudiants en classe devaient consigner sur une feuille prévue à cet effet les faits importants et me la remettre à la fin de la rencontre pour fins d'évaluation. Cette activité prenait à chaque semaine entre 20 et 30 minutes au début de chaque cours et lançait les discussions pour le reste de la période.

Dans la 2^e partie du cours, je faisais un court exposé sur la thématique de la semaine (l'immigration juive en Palestine au 19^e siècle, les politiques coloniales britanniques, les réactions du monde arabe, la création d'Israël, les différents conflits israélo-arabes, le terrorisme islamique, le processus de paix, etc.) qui prenait rarement plus d'une heure. De cette façon, j'avais du temps pour réaliser une 2^e activité qui consistait, soit à analyser un documentaire, soit à travailler en équipe sur des textes traitant de la problématique associée au cours de la semaine. Cette façon de fonctionner donnait un bon dynamisme au groupe qui était d'autant plus motivé que cet automne-là survenait le tristement célèbre attentat du 11 septembre. Le monde arabe était projeté aux premières loges de l'actualité tout comme les groupes terroristes issus du monde arabe. Cet événement a déclenché un intérêt nouveau et un déferlement d'interrogations de la part des étudiants.

En plus de la revue de l'actualité hebdomadaire, plusieurs activités ont rythmé le cours. Dans un premier temps, les étudiants ont eu à se préparer en vue de recevoir une conférencière spécialisée

sur le conflit israélo-palestinien. Dans un deuxième temps, les étudiants devaient organiser un débat afin de trouver un terrain d'entente sur les principaux enjeux du conflit. La classe était donc séparée en deux (Palestiniens et Israéliens) et chaque équipe de spécialistes devait se préparer en vue d'un débat avec la faction opposée. Du côté palestinien et israélien on retrouvait donc des experts concernant les points litigieux rendant difficile toute entente de paix entre les deux peuples: (1) les réfugiés, (2) les frontières, (3) le statut de Jérusalem, (4) l'eau, (5) les colonies de peuplement. Le débat a donné lieu à de beaux échanges entre les étudiants et a clairement démontré la difficulté à trouver un terrain d'entente juste et satisfaisant toutes les parties... Malgré tout, les étudiants, qui s'étaient déguisés pour l'occasion, ont semblé prendre un malin plaisir à incarner ces personnages fictifs de même qu'à reproduire la rivalité les opposant!

La troisième grande activité consistait à réaliser un travail de recherche dans la plus pure tradition des sciences humaines en définissant une problématique de recherche sur le conflit ainsi qu'une hypothèse. Le travail se réalisait individuellement ou en équipe de deux et représentait une belle occasion pour ces étudiants provenant d'un autre programme de se familiariser avec la recherche en sciences humaines. Le choix du sujet était libre et se faisait en fonction des intérêts de chacun (les lobbyjs juifs aux Etats-Unis; Ariel Sharon: homme de guerre ou de politique; la guerre de Six jours; Septembre noir, etc.). Finalement, deux examens venaient vérifier l'acquisition des compétences reliées au cours.



... qui n'hésitent pas à confronter leurs idées.

Au terme du cours, l'évaluation des étudiants fut somme toute très positive. Plusieurs d'entre eux ont témoigné avoir grandement apprécié cette incursion dans une partie du monde souvent inconnue par la plupart des Nord-Américains. Certains étudiants m'ont avoué suivre encore l'actualité au Proche-Orient et d'autres m'ont même remercié de leur avoir permis d'ouvrir les yeux sur cette tragédie du 20^e siècle. Pour nous, enseignants, ce genre de témoignages représente l'ultime récompense du métier. L'expérience fut donc positive et se répétera de nouveau à la session d'hiver 2004. Le dossier israélo-palestinien étant encore aussi chaud... tout est en place pour une session de travail stimulante et enrichissante autant pédagogiquement qu'humainement! ♦

Tommy Guénard

Centre matapédien d'études collégiales



Oxyrhynque, Medinet Mâdi, Nag Hammadi, Dahlah: Quand les sables de l'Égypte révèlent les débuts du christianisme

Le grand public connaît les manuscrits de la mer Morte, découverts dans le désert de Judée à la fin des années '40 et au début des années '50. Datant du tournant de notre ère, ces manuscrits hébreux ou araméens, qui font présentement l'objet d'une exposition au Musée de la Pointe-à-Callière à Montréal, nous procurent une documentation neuve sur le judaïsme palestinien au temps de Jésus. On ignore toutefois souvent que la vallée du Nil, l'antique terre des pharaons, a livré au cours du XX^e siècle des trésors d'une richesse inestimable, qui renouvellent de fond en comble notre connaissance des commencements et de la formation du christianisme. En effet, le début du siècle a été marqué par la découverte, entre 1897 et 1907, dans les dépotoirs de l'ancienne cité d'Oxyrhynque sur la rive occidentale du Nil, d'environ 50 000 fragments de papyrus allant de livres complets à des bouts de factures en passant par des pièces de correspondance privée et des fragments d'évangiles connus ou inconnus. Puis, en 1929, on découvrit à Medinet Mâdi, à 30 km au sud-ouest de l'oasis du Fayyûm, une importante collection de textes manichéens inconnus, en langue copte (la langue commune de l'Égypte à la fin de l'antiquité) et datant du IV^e siècle: *Lettres* de Mani, *Kephalaia* ou chapitres à lui attribués, *Synaxeis* ou commentaires d'un écrit de Mani, *l'Évangile vivant* de Mani, des *Homélie*s et des *Psaumes*. En 1945, près de la ville de Nag Hammadi, à environ 129 km au nord de Louxor, c'est une importante collection de manuscrits chrétiens, également en langue copte, que l'on découvrit, treize codices de papyrus, non pas des rouleaux, mais des livres reliés comme les nôtres et recouverts de cuir, totalisant 1284 pages et renfermant 54 écrits, inconnus dans leur très grande majorité, dont le fameux

Évangile selon Thomas. Datant du IV^e siècle, ces manuscrits sont des traductions d'originaux grecs perdus, dont la plupart ont pu être rédigés au II^e, voire au I^{er} siècle. Enfin, depuis leur début en 1977 dans l'oasis de Dahlah (l'ancienne Kellis), dans le désert égyptien occidental, les fouilles archéologiques y ont mis au jour d'importantes collections de documents chrétiens et manichéens permettant de mieux connaître la situation religieuse en Égypte au IV^e siècle, période au cours de laquelle le christianisme s'est imposé comme religion dominante dans le bassin méditerranéen.

(...) au IV^e siècle, (...) le christianisme s'est imposé comme religion dominante dans le bassin méditerranéen.

L'importance de ces découvertes archéologiques tient au fait que notre connaissance des commencements du christianisme et de sa formation repose presque uniquement sur la documentation littéraire qui nous a été transmise. Or cette transmission a été sélective et une grande partie de cette documentation, surtout lorsqu'elle émanait de mouvements religieux ou de formes du christianisme qui disparurent par la suite, a été détruite par celles qui réussirent à s'imposer, ou se sont simplement perdues. Pourtant, ces documents sont essentiels à notre connaissance de notre histoire. Par exemple, ces découvertes nous procurent une documentation de première main sur l'extraordinaire figure que fut le prophète Mani (216-277) et sur la religion universelle dont il fut le fondateur. Originaire de la Mésopotamie, l'actuel Irak, son message se répandit rapidement dans tout le bassin méditerranéen vers l'ouest et jusqu'en

Chine vers l'est. Saint Augustin, avant sa conversion au catholicisme, fut longtemps un auditeur manichéen, et la doctrine de Mani eut une influence considérable sur le développement de sa pensée, qui exerça à son tour une influence majeure sur le développement du christianisme latin et de la culture occidentale. De même, les textes de Nag Hammadi nous révèlent un courant de pensée que les chercheurs modernes appellent le gnosticisme, et qui exerça une influence considérable sur la formation du christianisme aux II^e et III^e siècles. Parmi les textes que nous livre cette collection se trouve le fameux *Évangile selon Thomas*, une fascinante collection de paroles attribuées à Jésus, parfois qualifiée de «cinquième évangile».

Ces manuscrits font partie du trésor spirituel de l'humanité. Ils constituent un formidable patrimoine oublié, que l'aridité du climat égyptien a miraculeusement préservé pour nous. C'est pour cette raison que l'UNESCO, en collaboration avec le Service des Antiquités de la République Arabe d'Égypte, a patronné une édition photographique des codices de Nag Hammadi.

Il incombe aux savants de rendre à nouveau ces textes accessibles. La restauration de ces manuscrits parfois très mal préservés, leur analyse, leur édition et leur traduction dans des langues modernes exigent toutefois un travail long et ardu qui requiert la collaboration de nombreux spécialistes.

C'est à ce vaste effort international que collaborent, à la Faculté de théologie et de sciences religieuses et à l'Institut d'études anciennes de l'Université Laval, les chercheurs membres du Groupe de recherche sur le christianisme et l'antiquité tardive et leurs collaborateurs. En effet, une équipe de chercheurs a entrepris à l'Université Laval, dans les années '70, l'édition critique et la traduction française des textes de Nag Hammadi en collaboration avec un réseau international de spécialistes. Trente volumes ont été publiés depuis lors dans la section «Textes» de la collection *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, sans compter les volumes de la section «Études» et les concordances informatisées de ces textes, un

(Suite de la page 5: *Égypte*)

POUR EN SAVOIR PLUS:

Oxyrhynque: <http://www.csad.ox.ac.uk/POxy/mainmenu.htm>
Medinet Mahdi: <http://www.egyptsites.co.uk/lower/faiyum/madi/madi.html>,
<http://www.cgu.edu/inst/iac/mtmm.html>
Nag Hammadi: <http://www.ftsr.ulaval.ca/bcnh>
Dahlah: <http://www.lakeheadu.ca/~anthro/dakhleh.htm>



L'ossuaire de Jacques, le frère de Jésus

En octobre 2002, l'annonce de la découverte, dans la collection privée d'un ingénieur de Tel-Aviv, d'un ossuaire datant du 1^{er} siècle de notre ère et portant l'inscription araméenne «Jacques, fils de Joseph frère de Jésus» souleva un grand intérêt dans les médias nord-américains. Présentée par certains comme le premier témoignage archéologique relié à Jésus et à sa famille, l'ossuaire, et surtout l'inscription qui lui conférerait toute son importance, susciterent aussitôt une vive controverse entre les tenants de l'authenticité et les sceptiques qui crurent à une fraude. L'objet, une boîte taillée dans la pierre calcaire, de 50,5 cm de longueur par 25 cm de largeur et 30,5 cm de hauteur, destinée à recevoir les ossements d'un défunt une fois nettoyés, témoigne d'une pratique funéraire bien attestée dans la région de Jérusalem au début de notre

ère, qui consistait à déposer les corps des défunts dans des tombeaux pour ensuite recueillir leurs ossements dans ces boîtes de pierre pour les conserver.

Si l'authenticité de l'objet ne fait pas de doute, il n'en va pas de même de l'inscription, qui pose de nombreux problèmes. Une lettre datée du 17 septembre 2002 émanant du Geological Survey d'Israël attestait son authenticité. Toutefois, un rapport émis par le Service des Antiquités d'Israël le 18 juin 2003 renverse ce verdict et conclut à la fraude concernant l'inscription, verdict auquel se rallie le Geological Survey, mais ce verdict ne semble pas unanimement accepté par les spécialistes.

Quoi qu'il en soit de son authenticité, cette inscription et la controverse qui l'entoure ont le mérite d'attirer l'attention sur une figure oubliée des débuts du christianisme, Jacques, le frère de Jésus, surnommé le Juste. Ce Jacques, qui est mentionné dans les évangiles de Matthieu (13,55-56) et de Marc (6,3) à côté des autres frères et sœurs de Jésus, apparaît également dans les *Actes des apôtres* (15,12-29: 21,18) et les lettres de Paul (1 Co 15,7: Gal 1,18-19 et 2,9) comme un des leaders des disciples de Jésus à Jérusalem après la mort de ce dernier. *L'Évangile selon Thomas* attribue à Jésus ces paroles à propos de son frère Jacques. Aux disciples lui demandant: «Nous savons que tu nous quitteras: qui

POUR EN SAVOIR PLUS

sur le fameux ossuaire, voir le site de la revue *Archaeology*, une publication officielle de l'Archaeological Institute of America: <http://www.archaeology.org/>



sera le plus grand parmi nous?», Jésus aurait répondu: «À l'endroit où vous vous serez rendus, vous irez vers Jacques le Juste, pour qui le ciel et la terre ont été faits.» Même si ce texte ne rapporte pas les paroles authentiques de Jésus, il témoigne de manière éloquente de la vénération que certains milieux chrétiens des premiers siècles entretenaient à l'égard de Jacques.

Eusèbe de Césarée (260-339), qui écrivit une *Histoire ecclésiastique* vers 324, y cite le récit que fit de la mort de Jacques un auteur du II^e siècle du nom d'Hégésippe dont l'œuvre est maintenant perdue, d'après lequel celui-ci aurait été lapidé à l'instigation des notables juifs devant le Temple de Jérusalem. Les informations rapportées par un auteur juif du I^{er} siècle contemporain des événements, Flavius Josèphe, confirment le fait et permettent de dater l'exécution de Jacques de 62 (*Antiquités juives* 20,9,1). ♦

Louis Painchaud

Professeur

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Petites nouvelles d'un sarcophage romain

Dans un récent article sur les œuvres d'art à Granby, nous vous faisons part de la présence d'un sarcophage de marbre qui date de l'Empire romain du II^e siècle et que l'on pouvait contempler à loisir dans un parc. La ville de Granby a embauché un expert en conservation architecturale afin de restaurer la dite pièce. Ce restaurateur a trouvé complètement absurde que ce genre d'œuvre se retrouve à l'extérieur, dans un parc, subissant le temps, les intempéries, l'érosion et les pluies acides. «C'est le genre d'œuvre qu'on retrouve dans un musée d'envergure internationale, comme au musée du Louvre, estime Trevor Gillingwater (*Voix de l'Est*, 10 juin 2002)». Le restaurateur s'affaire depuis cet été à nettoyer, remplir les fissures et les trous de la pièce. La ville devra prendre une décision sur le nouvel emplacement de ce chef-d'œuvre historique. Il est toutefois certain que cet héritage du monde romain ne retournera pas à l'extérieur. Espérons que le sarcophage romain reposera en paix dans un lieu accessible aux amateurs d'art. ♦

Louise Leblanc

Cégep de Granby-Haute-Yamaska

ÉGYPTE (suite de la page 5)

outil de travail mis au point à Laval et devenu indispensable au travail des spécialistes du monde entier¹. Plus récemment, au cours des années '90, un des chercheurs membres de notre équipe s'est vu confier la publication des manuscrits manichéens de Médiat Mâdi conservés dans les musées de Berlin, qui avait été interrompue par la Seconde Guerre mondiale. Ce même chercheur collabore à la publication des manuscrits de Dahlah. D'autres projets sont en cours, qui visent à éditer et traduire en français des textes peu connus et essentiels à notre connaissance des commencements du

christianisme, par exemple la plus ancienne réfutation du manichéisme qui nous soit parvenue, rédigée par Titus de Bostra vers 260. Ces recherches menées en copte, en syriaque et en grec attirent à l'Université Laval de jeunes chercheurs passionnés qui peuvent ainsi se joindre à un effort scientifique dont les retombées renouvellent complètement notre connaissance des commencements et de la formation du christianisme. ♦

Louis Painchaud

Professeur

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

¹ Ce programme de recherche et de publication a pu être entrepris et poursuivi grâce au généreux soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), du Fonds québécois pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR), devenu le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), et plus récemment, de la Fondation J.-Armand Bombardier.



L'archéologie et la Bible.

Du roi David aux manuscrits de la mer Morte.

Cycle de conférences au Musée Pointe-à-Callière

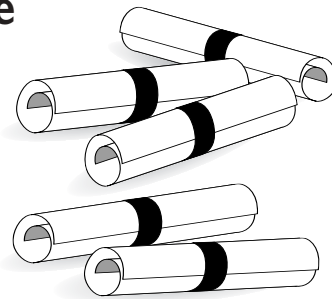
Depuis l'inauguration de l'exposition *L'archéologie et la Bible. Du roi David aux manuscrits de la mer Morte* en juin dernier, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, a connu une augmentation spectaculaire de ses fréquentations, et pour cause. Les manuscrits de la mer Morte fascinent. Pendant la saison forte, le musée a accueilli près de 800 visiteurs par jour. De l'avis général, il s'agit là d'un grand succès. L'exposition s'est avérée rassembleuse: des membres de diverses communautés, des visiteurs des États-Unis, d'Europe ainsi qu'une foule de visiteurs d'ici sont venus souligner la place centrale qu'occupe toujours la Bible.

Rappelons que, parmi les manuscrits de la mer Morte, on retrouve les plus vieux textes connus de la Bible. Les trois fragments exposés proviennent de manuscrits intitulés *La Guerre des fils de la lumière contre les fils des ténèbres*, *La règle de la communauté* et le *Livre d'Isaïe*. Dans leur ensemble, les manuscrits, soit près de 950 fragments, témoignent du judaïsme en transition de la tradition biblique à la tradition rabbinique, à l'époque des balbutiements du christianisme naissant.

Les manuscrits ne sont toutefois pas le thème central de l'exposition, puisque les découvertes archéologiques présentées – près d'une centaine de pièces – couvrent une période remontant jusqu'au règne du roi David, au premier millénaire avant notre ère.

En accompagnement de cette exposition, le musée Pointe-à-Callière a présenté une série de conférences sur divers thèmes. Parmi les conférenciers invités, notons la présence de M. Lawrence Schiffman, spécialiste des manuscrits de la mer Morte et professeur d'hébreu et d'études juives à l'Université de New York (23 septembre). Les personnes intéressées pourront toujours lire le récent ouvrage de Lawrence Schiffman, *Les manuscrits de la mer Morte et le judaïsme* (Montréal, Fides, 2003), traduit par M. Jean Duhaime, professeur de théologie à l'Université de Montréal, qui a également donné une conférence sur les trois manuscrits exposés (14 septembre).

On pouvait compter, au mois d'octobre, sur la présence de M. Guy Couturier, archéologue et professeur émérite à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Celui-ci traita d'une des principales pièces de l'exposition, la stèle de Tel Dan (*L'inscription de Tel Dan: la maison de David*, 5 octobre). Le professeur et archéologue Hanan Eshel de l'Université Bar-Ilan d'Israël a présenté une conférence intitulée *Qumran Studies in Light of Archeological Excavations between 1967 and 2002* (14 octobre). Robert David, également professeur à l'Université de Montréal, donna une conférence à l'université sur le thème de *La controverse autour des origines d'Israël* (21 octobre). La dernière des conférences du cycle a été donnée par M. Jean-Baptiste Humbert, de l'École biblique et Archéologique Française de Jérusalem, et portera sur *L'interprétation du site de Qumrân* (28 octobre). ♦



Bonjour, monsieur l'inspecteur!

Une histoire de la petite école



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

(418) 656-5040
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca
www.capauxdiamants.org

Pour plus de renseignements
quant aux frais d'entrée et aux réservations:
Tél.: (514) 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

Michael Rutherford
Collège Gérald-Godin
Guide-animateur, Pointe-à-Callière,
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Pour les personnes intéressées par le sujet,
le Musée canadien des civilisations à Hull
présente du 5 décembre 2003 au 12 avril 2004,
l'exposition « Trésors anciens et manuscrits
de la mer Morte ».



Les nouvelles tendances dans les carrières en sciences humaines

Sans doute vous est-il arrivé de rencontrer dans vos cours des élèves passionnés d'histoire qui souhaitent faire carrière dans ce domaine et qui vous demandaient conseil. Que répondre à ces élèves pour les aider à se préparer au monde du travail? Que dire concernant l'avenir qui leur est réservé et ce, sans briser leur rêves? Depuis quelques années, on fait beaucoup la promotion des carrières en sciences et technologies et des nombreuses opportunités qui y sont offertes. Mais qu'en est-il des carrières en sciences humaines? Y a-t-il encore des défis à relever?

Il y a à peine 30 ans, on choisissait une profession, on effectuait les études correspondantes et on trouvait un emploi habituellement dans son domaine, emploi que l'on occupait durant toute sa vie professionnelle. Aujourd'hui, les changements technologiques et organisationnels ont modifié les règles du jeu sur le marché du travail. Les employeurs ne recherchent plus nécessairement tel ou tel diplôme, mais plutôt des personnes capables de solutionner les problèmes au sein de leur entreprise ou de leur organisation. La formation ne représente plus nécessairement notre identité professionnelle mais davantage une clef pour accéder à toute une gamme de possibilités sur le marché du travail. Essayons de voir comment ces nouvelles règles ont fait évoluer les carrières en sciences humaines et quelles en sont les nouvelles tendances...

1. UNE FORMATION MULTIDISCIPLINAIRE

On assiste à un véritable éclatement des disciplines. La majorité des programmes d'études développés par les universités au cours des dernières années intègrent les connaissances de plusieurs disciplines en sciences humaines ou complémentaires aux sciences humaines. Bien que le marché du travail exige des formations spécialisées dans certains domaines, de plus en plus d'employeurs recherchent aussi des personnes autonomes et polyvalentes possédant une solide formation générale, une compréhension globale des problématiques,

et capables de s'adapter à un monde du travail en constante évolution.

2. L'INTERNATIONALISATION

Avec la mondialisation des marchés et l'autoroute de l'information, les frontières entre les pays s'estompent et les emplois s'internationalisent. Coopération internationale, relations commerciales à l'étranger, expertise-conseil auprès des gouvernements, des organismes et des entreprises privées, gestion de projets, etc. offrent de multiples possibilités autant à l'étranger qu'au pays. Les universités ont développé des programmes d'études, des spécialisations à l'intérieur des formations déjà existantes, ou encore ont mis en place des programmes d'échanges pendant les études. L'important est d'être curieux, ouvert et de rester à l'affût de ce qui se passe dans le monde.

3. LA GESTION ET L'ANIMATION DE PROJETS

De plus en plus, les organismes et les entreprises fonctionnent par projets pour trouver des solutions à des problèmes spécifiques. La structure hiérarchique des organisations s'amenuise et le travail d'équipe est de plus en plus au cœur des organisations. L'acquisition de compétences en gestion et en coordination d'équipes de travail fait partie intégrante de plusieurs programmes d'études, notamment dans le secteur des sciences humaines.

4. LA COMMUNICATION ORALE ET ÉCRITE

Dans un marché du travail où les qualités personnelles et le travail d'équipe sont primordiaux, les employeurs embauchent de plus en plus des diplômés possédant des compétences interpersonnelles. On parle de plus en plus d'«intelligence émotionnelle» comme un atout essentiel. Élaborer des contenus, recueillir et synthétiser de l'information, scénariser et rédiger des textes, gérer des équipes de travail sont quelques-unes des tâches qui sont exigées.

5. LA CONNAISSANCE DES LANGUES

La connaissance de l'anglais et d'une 3^e langue est essentielle dans un contexte de mondialisation et à l'ère de l'Internet. C'est un passeport également pour ceux et celles qui se destinent à une carrière internationale.

6. L'UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

Difficile d'y échapper, même en sciences humaines. L'ordinateur et la maîtrise des nouvelles technologies de l'information font partie des outils du XXI^e siècle, tant pour la recherche et la production que pour la diffusion des différents produits.

Quelques exemples de programmes d'études de 1^{er} cycle en histoire mis en place par les universités au cours des dernières années:

Baccalauréat en sciences historiques et études patrimoniales (Université Laval)

Ce programme vise l'acquisition de concepts, méthodes et techniques propres aux différentes disciplines des sciences historiques telles l'histoire, l'ethnologie, l'histoire de l'art, l'archéologie, la muséologie et l'archivistique. Les futurs diplômés pourront assumer des tâches variées liées à la gestion, la conservation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine au sein des organismes publics et privés: conception, production et utilisation de banques de données, intervention dans des projets d'expositions ou d'activités liées aux industries culturelles, rédaction d'études, élaboration de dossiers de documentation, etc.

Baccalauréat en histoire et interventions culturelles (UQAR)

Ce programme vise l'acquisition des principaux fondements et concepts en histoire avec une formation complémentaire en pratiques et interventions culturelles adaptée au marché du travail. On y retrouve entre autres des cours et stages en production vidéo et multimédia, en gestion de projets culturels, etc. Les perspectives de carrières s'ouvrent dans les domaines de l'enseignement, le tourisme culturel, les musées, les communications, le journalisme, les médias électroniques, les archives, l'interprétation historique, etc.

Dans les prochains numéros du bulletin, nous vous ferons davantage connaître certains des programmes d'études universitaires s'adressant plus particulièrement aux passionnés des sciences historiques. À suivre...



Baccalauréat en histoire, culture et société (UQAM)

Ce programme offre une formation générale et multidisciplinaire en sciences humaines: histoire, philosophie, études littéraires, sociologie, sciences religieuses et science politique. Elle est axée sur l'analyse des grands enjeux sociaux contemporains tels la mondialisation, le renouveau du phénomène religieux, etc. Elle vise à former des professionnels capables d'analyser et conceptualiser, de résoudre des problèmes, de coordonner une équipe de travail et de communiquer efficacement. Ils pourront agir à titre d'agent culturel dans les maisons de la culture, les ministères, les maisons de production, devenir archiviste dans les entreprises privées et publiques, enseignant au collégial ou encore journaliste ou chercheur.

Baccalauréat en études est-asiatiques et histoire (Université de Montréal)

Ce programme vise à former des spécialistes capables d'élaborer des scénarios, de définir des orientations et des recoupements thématiques autour des questions touchant l'Asie de l'est tout en tenant compte des spécificités culturelles.

Baccalauréat en études allemandes et histoire (Université de Montréal)

Ce programme s'adresse aux étudiants qui désirent acquérir une solide formation en histoire et une connaissance de la langue et de la culture allemandes. Il ouvre des portes à des postes de chercheurs, de diplomates et agents d'organismes internationaux, de consultants et chargés d'études auprès des organismes publics et privés, de journalistes, de professionnels de la communication et de l'édition, d'archivistes et de documentalistes spécialisés.

D'autres nouveaux programmes dans le secteur des sciences humaines:

- Baccalauréat en relations internationales et droit international (UQAM)
- Baccalauréat en études internationales et langues modernes (Université Laval)
- Baccalauréat en économie et politique (Université Laval et Université de Montréal)
- Baccalauréat en économie et informatique (Université de Montréal)
- Baccalauréat en communication et politique (Université de Montréal)
- Baccalauréat en communication, politique et société (UQAM)

- Baccalauréat en communication sociale (UQTR)
- Baccalauréat en développement social et analyse des problèmes sociaux (UQAR)
- Baccalauréat en psychologie et sociologie (Université de Montréal)
- Baccalauréat en anthropologie et ethnologie (Université Laval)
- Baccalauréat avec majeure en sociologie et anthropologie (UQAC)
- Baccalauréat en démographie et géographie (Université de Montréal)
- Baccalauréat en géographie et aménagement (UQAC)
- Baccalauréat en loisir, culture et tourisme (UQTR)

...et c'est sans compter les nouveautés au niveau des programmes de 2^e et 3^e cycle et ceux qui ont été réévalués et ajustés en fonction des nouveaux besoins sur le marché du travail. Les universités ont également fait des efforts importants pour donner une dimension plus pratique à leurs formations et les rendre plus «professionnalisantes», en ajoutant des stages, des projets spéciaux, l'analyse de problématiques actuelles, etc. Deux stratégies peuvent être adoptées par les étudiants qui se destinent à une carrière en sciences humaines:

- se spécialiser en poursuivant leurs études aux 2^e et 3^e cycle et devenir un expert. L'importance du sujet de recherche devient alors un atout important pour l'intégration au marché du travail. Les spécialistes de la violence chez les jeunes ou encore des questions arabes sont en forte demande actuellement.
- se diversifier en se donnant des formations complémentaires pour accéder à d'autres types de professions.

DES COMPÉTENCES D'AVENIR...

En sciences humaines, il existe bien sûr des carrières bien définies pour répondre à des besoins spécifiques sur le marché du travail. Mais il existe aussi des carrières où les débouchés sont moins bien définis, aux frontières plus floues, mais qui permettent de sortir des sentiers battus. Ces carrières s'appuient sur une solide formation fondamentale, renforcée par la complémentarité de diverses disciplines et l'acquisition d'outils et de méthodes de travail transférables. Même dans les carrières plus «traditionnelles», les nombreux changements au sein du monde du travail, le développement

des technologies de l'information, les nouvelles clientèles à desservir, amènent de nouvelles façons de faire et d'intervenir dans la société. Les jeunes diplômés en sciences humaines devront développer des compétences nouvelles:

- être **polyvalent et avoir une bonne facilité d'adaptation** dans un monde en constante transformation;
- posséder une excellente **culture générale et une ouverture sur le monde** pour être à l'affût de ce qui se passe sur la planète;
- avoir des **habilités de communication et une bonne capacité de travailler en équipe**: faire preuve d'empathie, résoudre des conflits, savoir se motiver et motiver les autres, etc.
- posséder un bon **esprit d'analyse et de synthèse** pour identifier les problèmes, analyser les besoins, recueillir des informations, apporter des solutions;
- posséder de la créativité tant dans les stratégies de recherche d'emploi qu'au sein même du travail. Voir les professions avec un regard neuf, garder les yeux ouverts pour trouver de nouvelles façons de faire, évaluer les besoins en émergence;
- avoir une **bonne connaissance de soi**. Dans un monde en mouvance, il est important de construire sa carrière sur des bases solides pour éviter de dériver, bien connaître ses «ancres de carrières» c'est-à-dire identifier ses intérêts, ses forces, ses limites, définir ses objectifs sur le plan professionnel en fonction de ses besoins, de ses valeurs.

Bref, beaucoup de défis à relever pour les futurs professionnels et professionnelles des sciences humaines! Y a-t-il une vie après les sciences humaines? Quand on y pense bien, ce qui défraie le plus souvent la manchette dans les médias, ce sont des événements reliés aux phénomènes humains: les guerres, les conflits interethniques, la violence, les questions économiques, le vieillissement de la population, la réussite des garçons, pour n'en nommer que quelques-uns. La nécessité de penseurs, chercheurs et travailleurs issus des sciences humaines me semble encore plus criante aujourd'hui! ♦

Claire Cyr, c.o.
Conseillère d'orientation
Cégep Limoilou





Rencontre avec... Louis Rousseau

L'histoire des religions et la religologie

Le comité de rédaction tient à remercier M. Louis Rousseau, professeur à Montréal d'avoir bien voulu nous accorder cette entrevue virtuelle (une 1^{re} pour notre bulletin). Rappelons que M. Rousseau est professeur à la Faculté des sciences religieuses de l'UQAM et qu'il avait prononcé la conférence d'ouverture au congrès 2000 de l'APHCQ. Merci aussi à Hélène Laforce, membre du comité de rédaction pour avoir réalisé cette entrevue.

Rencontre avec...

APHCQ. Quels ont été les grands développements ou les grandes controverses en histoire des religions?

LR. Je ne puis résumer ici l'histoire de ce que l'on nomme d'une manière assez commune «l'Histoire des religions». Faut-il remonter à Hérodote et à ses observations concernant les religions hors de Grèce, ou préférera-t-on s'en tenir à sa phase moderne et contemporaine qui est concomitante de la naissance de la méthode historique au XIX^e siècle? Je préfère m'en tenir d'abord à deux remarques.

Dans un premier temps, l'histoire des religions s'est confondue avec la science des religions dont elle représentait le meilleur cas méthodologique. Elle entendait découvrir l'origine des religions non-occidentales à l'aide des méthodes philologiques appliquées à des textes qu'il fallait découvrir, éditer, dater et interpréter. Les domaines privilégiés ont été les anciennes civilisations d'Orient et du Moyen-Orient. Ce travail a été le fait de chercheurs appartenant le plus souvent à des puissances impériales européennes, soucieuses de conforter leur image auprès des pays colonisés ou, plus prosaïquement, de mieux comprendre les populations soumises à leur domination impériale. La science occidentale s'est ainsi enrichie d'un immense corpus de plus en plus critique que les exégèses actuelles contribuent à affiner. Bien sûr, ce travail historique a porté et portera toujours la trace des transformations du regard occidental sur l'Autre, et de celles de nos constructions interprétatives. Deux limites de cette tradition me frappent davantage: (a) la valorisation inévitable du document écrit au détriment d'autres formes. Cela donne en réalité une histoire des religions telles qu'accessibles dans les documents produits par les lettrés et reflétant le point de vue normatif autorisé par le pouvoir (par opposition à la religion vécue par la masse). (b) la résistance des interprètes appartenant aux traditions religieuses elles-mêmes, à adopter le point de vue analytique des historiens comme en témoignent les crises modernistes (pour les catholiques), et l'état

de la théologie islamique, juive ou chrétienne fondamentaliste, pour ne citer que quelques exemples. Aujourd'hui la tradition chrétienne est pratiquement la seule à avoir apprivoisé, dans une large mesure, l'approche historique en tant que méthode légitime, comme en témoigne notamment la vitalité du chantier concernant la question du «Jésus historique».

Une deuxième orientation va apparaître lorsque, à partir du XVIII^e siècle, les récits de voyages des commerçants et des missionnaires commencent à affluer en Occident. Parée des attraits du pittoresque, se constitue une immense bibliothèque résultant des observations directes des témoins. Lorsque commencera à se constituer le discours anthropologique ou ethnologique, la condition religieuse de l'humanité occupera une position privilégiée dans l'intérêt des fondateurs des sciences humaines de la fin du XIX^e siècle. Va ainsi naître un nouveau type d'approche du phénomène religieux, non plus basé sur les textes normatifs, mais sur l'observation directe. On voudra comparer, dégager des lois générales pour comprendre l'évolution du plus primitif vers le plus évolué (le savant rationnel occidental!). Les concepts permettant ce travail d'explication proviendront de divers courants philosophiques, y compris des anciens traités de religion qui parlent de superstition, de magie, de monde surnaturel, d'esprit, etc. La discipline devra critiquer cet héritage conceptuel héritier de l'histoire religieuse occidentale.

La science des religions est donc plurielle dans ses orientations méthodologiques dès sa naissance moderne occidentale. Les courants nordiques de la phénoménologie de la religion tenteront d'unifier le champ en combinant les travaux historiques à ceux des sciences humaines. Mais, à ce jour, subsiste le plus souvent un certain «anhistorisme» chez les praticiens des sciences humaines et un défaut de capacités généralisantes du côté des historiens. Il faut bien avouer que le défi de combiner le travail de théorisation et de généralisation au travail d'élaboration érudite de la preuve

dans un champ si étendu dans le temps (-60 000 ans à nos jours) et l'espace (toutes les sociétés, petites et grandes) est à peu près insurmontable pour un seul individu. Il ne suffit pas d'ailleurs de mettre beaucoup d'érudits côte à côte dans les multiples bureaux d'un riche département. Encore faut-il un projet de travail commun que l'on ne retrouve guère dans l'université. **APHCQ.** Quel est le défi qui attend l'historien qui travaille en Sciences de la religion?

(...) l'histoire des religions est devenue une discipline hyperspécialisée, impliquant, (...) la maîtrise de plusieurs langues anciennes et de systèmes culturels complexes (...)

LR. L'historien qui veut œuvrer en sciences de la religion doit maîtriser le travail de critique documentaire caractéristique de la discipline historique, bien sûr, y compris dans l'extension la plus large que lui a donné l'historiographie contemporaine. Le défi le plus fondamental provient sans doute du type de phénomène étudié, soit des formations symboliques attestant de croyances étrangères, la plupart du temps, à ses propres catégories culturelles. Pour une part, c'est là une condition générale à toute interrogation prenant pour objet les traces passées de l'existence humaine. Mais il faut sans doute admettre que la maîtrise des codes culturels permettant d'étudier une religion (a fortiori de plusieurs) est une affaire de très longue haleine. C'est pourquoi l'histoire des religions est devenue une discipline hyperspécialisée, impliquant, par exemple, la maîtrise de plusieurs langues anciennes et de systèmes culturels complexes au sein desquels la dimension religieuse n'est jamais séparée de toutes les autres dimensions. D'où la difficulté d'effectuer une démarche comparative entre plusieurs traditions maîtrisées avec la même qualité d'érudition, et la difficulté plus grande encore de posséder une culture théo-



rique assez large permettant de découper son objet précisément à l'aide de catégories pertinentes. La pratique la plus réalisable consiste sans doute dans le couplage d'une érudition historique portant sur une aire spatio-temporelle particulière, validée par une production historique acceptée par le milieu des historiens, et d'une compétence théorique tirée des sciences humaines appliquées à la dimension religieuse, qui permette ainsi à l'historien de découper l'objet religieux dans les traces multiples des significations humaines, des événements et des structures. Le beau livre récent d'Olivier Hubert¹ sur la ritualité au Québec constitue un exemple stimulant du type de pratique dont je parle.

APHCQ. Est ce que le fait d'œuvrer dans un champ multidisciplinaire change la perspective historique? Autrement dit: est-ce qu'on se sent davantage tenu de faire référence aux recherches des autres méthodologies telles que la sociologie, la psychologie, ...?

LR. Le projet reliologique de l'UQAM, dès le début, optait pour une reconvergence du pluralisme des démarches d'étude de la religion présentes dans le champ: reconvergence entre les approches synchroniques et diachroniques, entre la phénoménologie du spécifiquement religieux et les sous-champs de la psychologie, de la sociologie et de l'anthropologie, avec chacun leurs perspectives formelles spécifiques. Nous avons eu un projet interdisciplinaire dans lequel j'ai toujours tenté de situer ma contribution en tant qu'historien (spécialité christianisme québécois). Je définis donc mon travail comme analogue à celui d'un historien de l'économie, ou du politique ou du social, sauf que dans mon cas je travaille à construire la dimension religieuse et à comprendre l'évolution de ses formes dans le temps. L'interdisciplinarité doit être le fait des individus comme des réseaux de recherche collaborative et de leur instance professionnelle comme l'est la Société Québécoise pour l'Étude de la Religion. Cela fait souvent de nous des historiens «étranges» car les matériaux et les concepts utilisés par les historiens des religions ne font pas partie de la culture générale et même professionnelle de la plupart de nos collègues. S'il y a eu diffusion populaire des concepts de psychologie, de sociologie ou d'anthropologie, la même diffusion ne s'est pas encore produite pour le domaine religieux où l'historien y va trop souvent de l'opinion commune pré-critique et marquée de résidus confessionnels inconscients. Les historiens des religions ont leur part de responsabi-

lité dans cette situation, car trop souvent ils œuvrent en cercle fermé et n'entrent pas en débat d'interprétation avec l'histoire sociale, par exemple. Pour ma part, c'est ce débat que j'ai tenté d'affronter (et de créer, pour une part!) dans mes travaux portant sur le XIX^e siècle. La connaissance historique ne peut qu'en bénéficier, à commencer par l'histoire religieuse elle-même.

APHCQ. Y a-t-il des ouvertures sur le marché du travail pour vos étudiants en sciences de la religion ou sciences religieuses?

LR. Je crois que cette situation ne va pas se prolonger au cours des années qui viennent. Deux types de débouchés professionnels s'offrent aux finissants du premier cycle: l'enseignement dans le domaine de la formation personnelle, couplant culture religieuse et morale (l'UQAM est la seule université à donner cette formation intégrée) dans le cadre d'un baccalauréat en enseignement secondaire; l'intervention dans le profil «animation spirituelle et engagement communautaire» nouvellement introduit (deux ans de sciences des religions et un an d'intervention psychosociale). Il est vraisemblable d'imaginer que le MEQ va procéder à un repositionnement de la question religieuse et morale dans les programmes d'enseignement et que nos diplômés constitueront alors les formateurs les mieux préparés à une intervention pédagogique non-confessionnelle.

Le niveau CEGEP est toujours le lieu d'un désert à peu près complet pour l'enseignement spécialisé dans le domaine des religions.

Le niveau CEGEP est toujours le lieu d'un désert à peu près complet pour l'enseignement spécialisé dans le domaine des religions. L'ouverture grandissante des professeurs d'histoire à la dimension religieuse de leur objet est un signe positif, mais ils devraient pouvoir compter sur la présence, au sein de chaque collège, de quelques spécialistes des grandes traditions pour appuyer leurs efforts (historiens des religions et reliologues). Y aura-t-il bientôt une ouverture en ce sens qui permettra aux jeunes l'accès à une culture religieuse critique et sympathique à la fois? Nos diplômés de maîtrise et de doctorat sont déjà disponibles pour jouer ce rôle.

APHCQ. Vu l'espèce de tabou entourant tout ce qui touche le terme de religion dans notre société, y a-t-il un impact sur la façon

dont les collègues des autres facultés, ou le grand public, perçoivent votre travail?

LR. Nous sommes encore perçus par le corps des chercheurs à travers des lunettes confessionnelles, et jugés par conséquent comme des salariés anachroniques! Mais dès que l'on aborde la question des transformations socioculturelles de nos sociétés occidentales et la place du facteur religieux dans cette évolution, on discerne tout de suite un grand intérêt. Il faut dire que les médias et les revues de vulgarisation n'en finissent plus depuis l'automne 2001 de consacrer des numéros spéciaux au retour du religieux, ici comme sur la scène mondiale. La conjoncture est donc en train de changer, mais cela n'entraîne pas une demande institutionnelle immédiate.

APHCQ. Quel est l'intérêt des jeunes et des moins jeunes pour les sciences religieuses?

(...) une proportion importante de personnes (...) profitent de l'âge de la retraite pour «revisiter» le continent religieux.

LR. Curiosité très grande à partir de multiples problématiques, mais la question des débouchés pèse lourd dans les décisions des plus jeunes, alors que nous recevons une proportion importante de personnes qui profitent de l'âge de la retraite pour «revisiter» le continent religieux.

APHCQ. L'approche en sciences religieuses s'est-elle modifiée au fil des décennies, compte tenu de l'association que cette discipline a longtemps maintenue avec les facultés de Théologie...?

LR. Les oppositions constitutives ayant présidé à la naissance de la reliologie par distinction (ou par opposition?) à la théologie demeurent encore présentes, mais de multiples passerelles existent et existeront de plus en plus. Je plaide cependant pour l'importance d'une distinction épistémologique et éthique fondamentale et ne me réjouis pas toujours de voir l'importance que prend le discours de sciences humaines chez les théologiens. Je plaide fortement pour l'importance culturelle majeure du travail théologique dans nos sociétés. ♦

Propos recueillis par Hélène Laforce
(Cégep Limoilou)

¹ Olivier Hubert, *Sur la terre comme au ciel: la gestion des rites par l'Église catholique du Québec fin XVII^e-mi-XIX^e siècle*, Québec, PUL, 2000.



Rencontre avec ... René Beaudin

M. René Beaudin est journaliste depuis plus de 30 ans au journal Le Soleil à Québec, et il s'occupe de politique internationale. Le printemps dernier (mai 2003), il devait être un des conférenciers-invités à notre congrès annuel (Collège Mérici, Québec) pour nous parler de l'Irak où il avait séjourné en mai, mais malheureusement les événements l'ont retenu sur place plus longtemps que prévu. Pour compenser, nous l'avons rencontré à la mi-octobre et voici l'entrevue qu'il nous a accordé sur le Proche-Orient, et plus spécifiquement sur l'Irak et l'Iran. Merci à Joanne Cloutier et Pierre Ross, tous les deux du Cégep Limoilou, pour leur collaboration à l'élaboration des questions.

APHCQ. Bonjour M. Beaudin, et merci de nous accorder cette entrevue. Pouvez-vous nous parler de la question de la guerre en Irak, vous qui avez séjourné dans ce pays au printemps dernier.

RB. Tout d'abord, il faut être conscient que l'an dernier, les pays occidentaux et tout particulièrement les États-Unis ne connaissaient pas si bien que ça l'Irak. Il y avait peu de traducteurs connaissant l'arabe dans l'armée américaine.

APHCQ. Mais c'est incroyable!

RB. Les Américains avaient tout mis sur la technologie. Depuis la chute de l'Union soviétique et la révolution technologique des années 1980-1990 en matière informatique, ils ont plus ou moins mis une croix sur le renseignement sur le terrain. Ils ont découvert trop tard, que ce soit dans le cas de l'Afghanistan ou de l'Irak, que c'était important. Ils se sont fiés longtemps aux informations en provenance d'Israël qui ont de très bon service de renseignements.

APHCQ. Par ailleurs, la Grande-Bretagne n'a-t-elle pas de bons services de renseignements?

RB. Regardez toute la polémique à propos des armes de destruction massive. Rappelez-vous quand on a découvert qu'une des bases de leurs documents était un plagiat d'un travail étudiant datant du début des années 1990. Ils n'étaient pas plus équipés que les Américains. Cela s'explique en partie par le fait que depuis le début des années 1970, ils ont cessé d'être la puissance dominante de la région et ils ont cédé la gestion de la région aux Américains.

APHCQ. Justement, les fameuses armes de destruction massive: mythe ou réalité?

RB. Je n'en sais pas grand chose. Le problème est que deux choses se sont produites: d'abord on ne pouvait pas se fier à la parole du régime de Saddam Hussein, et si la question des armes de destruction massive a pris une telle ampleur, c'est parce qu'on se situait dans le contexte du 11 septembre. Toutefois Al-Qaïda et l'Irak sont deux problématiques profondément différentes. Cependant, il se pourrait que Saddam Hussein, en supposant qu'il soit toujours en vie, n'ait aucun problème à s'allier à eux.

APHCQ. Vous doutez qu'il soit en vie?

RB. En fait, disons qu'on en sait rien. Dans les événements en cours en Irak, il semble y avoir une concertation et une coordination. Cela veut-il dire que Saddam Hussein est là-dedans? Au fond, on en sait rien. On s'est posé la même question à propos de Ben Laden. C'est la confusion. Apparemment les services de renseignements disent que les voix qu'on a entendues à quelques reprises sur des enregistrements sont celles de Ben Laden. D'autres ont dit le contraire.

◆◆◆
Traditionnellement ce sont les sunnites qui sont supposés être au pouvoir (en Irak), même s'ils sont minoritaires.
◆◆◆

APHCQ. Et si ce n'est pas Saddam Hussein, qui est-ce?

RB. Disons que ce peut être d'anciens dignitaires du régime qui n'ont pas été arrêtés. Il n'y a pas grand monde qui pouvait prendre la relève de Saddam Hussein. Mais cela pourrait être une nouvelle génération de baasistes ou de sunnites qui ont la nostalgie du pouvoir politique. Traditionnellement ce sont les sunnites qui sont supposés être au pouvoir, même s'ils sont minoritaires.

APHCQ. Et on explique cela comment?

RB. En partie parce que les sunnites sont majoritaires dans l'ensemble du monde arabe, et s'ils ne sont pas au pouvoir au Irak, c'est un accident historique puisque les frontières extérieures ont été décidées par les puissances occidentales, sauf qu'avec le temps l'entité irakienne a pris forme. Mais il reste que ce pays-là vit dans des frontières imposées de l'extérieur ou, s'il doit demeurer tel quel, est-ce normal que les sunnites exercent le pouvoir sur la majorité chiite? D'où l'importance pour Saddam Hussein d'unifier le monde arabe, que le monde arabe parle d'une seule voix. C'était pour que la panarabisme justifie la primauté des sunnites, minoritaires en Irak, et il y avait aussi les ambitions irakiennes liées à son passé glorieux. L'Irak, par nature, par tradition, doit être au-dessus de la mêlée.

APHCQ. Vous évoquez la région et notamment la Jordanie. Au printemps dernier (2003), le journal *Le Monde* évoquait le retour possible d'une monarchie en Irak liée à la monarchie jordanienne, par des liens familiaux. Est-ce vraisemblable?

RB. C'est bien possible. On parlait d'un jeu de chaises musicales dans la région entre l'Arabie Saoudite, l'Irak et la Jordanie. Des liens dynastiques font qu'ils peuvent tous revendiquer des liens avec les différents trônes. Disons que c'est une hypothèse qui vaut ce qu'elle vaut. Elle a été examinée comme toutes les autres.

APHCQ. Elle aurait été examinée à Washington?

RB. Pourquoi pas? Sauf que l'élément essentiel n'est pas qu'elle ait été examinée. En politique, il faut examiner toutes les options. Mais je ne pense pas qu'on l'aie retenue. D'abord parce qu'elle ne cadre pas dans le contexte d'une démocratisation, d'une volonté populaire.

APHCQ. En Jordanie, la démocratie progresse tranquillement depuis quelques années.

◆◆◆
Apparemment l'Iran est mûr, autant que l'Irak, pour la démocratisation.
◆◆◆

RB. Mais là encore, laissons le temps... Cela pourrait prendre plusieurs années encore.

Actuellement les choses vont mal pour les Américains en Irak, mais qui peut dire si la situation sera telle quelque dans un an? Il y a eu des difficultés de parcours qui se sont révélées plus substantielles que prévu. Mais pour l'essentiel, attendons les événements. En Iran notamment, on verra l'issue du conflit insoluble entre les conservateurs iraniens et les réformistes. Cela va finir par se solutionner, par la violence ou autrement. Apparemment l'Iran est mûr, autant que l'Irak, pour la démocratisation. Il y a actuellement une ouverture en Iran, une ouverture impensable auparavant. Le décodage n'est pas facile. Le mouvement réformiste est né dans l'officine des services



secrets iraniens, endroit où on est le plus informé sur la situation réelle du pays.

APHCO. Il y a un mot que vous ne prononcez pas depuis le début qui est le mot pétrole. Dans l'esprit de bien des gens, s'il y a une guerre en Irak, c'est à cause du pétrole. À quel point le pétrole a-t-il joué un rôle primordial dans les motivations de ce conflit? **RB.** En fin de compte, on ne peut exclure la question du pétrole, on ne peut pas non plus en faire la raison d'être fondamentale de la guerre, de cette intervention. Les mauvaises langues disent que les États-Unis veulent monopoliser la ressource sur place. Cela peut être vrai... mais une fois sur place, pourquoi ne pas en profiter. En fait, si le pétrole entrait en ligne de compte, c'est beaucoup plus pour éviter une déstabilisation des prix que d'accaparer la ressource. Parce qu'une déstabilisation trop forte des prix, surtout à la hausse, ou même à la baisse, peut entraîner l'effondrement de l'économie occidentale, peut-être pas un grand krash.

En fait, si le pétrole entrait en ligne de compte, c'est beaucoup plus pour éviter une déstabilisation des prix que d'accaparer la ressource.

APHCO. Quelle est la place de l'Irak dans tout ce contexte?

RB. Rappelons-nous bien que l'Irak a été le pays vers lequel les États-Unis se sont tournés seulement après la chute du régime impérial en Iran. De plus, la guerre en Irak serait incompréhensible sans les événements du 11 septembre. Rappelez-vous sous l'administration Clinton, l'Irak était un problème, et on ne savait pas comment l'examiner, le régler. Et il y avait déjà une question d'armes de destruction massive. Et c'est pour cette raison que l'opinion publique américaine a appuyé l'intervention. Et encore aujourd'hui, même si on ne les a pas trouvés... On dit « ce n'est pas qu'elles sont introuvables, mais c'est qu'elles sont bien cachées ». Il se peut qu'il y en ait, il se peut qu'il n'en ait pas. Et s'il y en a, ce ne doit pas être un grand arsenal. Et même avec un petit arsenal, on peut faire beaucoup de dégâts. Et ce n'est pas assez pour en faire une puissance redoutable pour ses voisins, et à plus forte raison pour les États-Unis.

APHCO. Vous avez évoqué que le parti de Saddam Hussein, le parti Baas, était un parti laïc, ce qui n'est pas si fréquent dans la région, et il avait un certain degré de

liberté pour les femmes. Pensez-vous qu'on peut assister à un certain retour en arrière dans ce domaine?

RB. Ce n'est pas facile à répondre. Oui, il peut y avoir un retour en arrière, mais encore là ce sont des intégristes les plus exigeants qui ont une cote d'écoute grandissante. Est-ce réellement le cas? Apparemment. Mais c'est loin d'être sûr.

APHCO. N'y a-t-il pas eu des modérés qui ont été assassinés, notamment un ayatollah il y a quelques semaines?

RB. Voilà. Lors de mon séjour, j'ai rencontré son frère qui était ministre des affaires islamiques dans le 1^{er} gouvernement qui a été mis en place avec l'aide de la coalition. Mais encore là, modérés et radicaux, qu'est-ce que cela veut dire? Modérés sur les moyens ou modérés sur les faits? Cela n'est pas clair. De plus, quand on parle d'islamisme, ou pense forcément à la révolution iranienne et à la dérive qui s'en est suivie. Alors qu'aujourd'hui on réévalue de façon beaucoup plus pondérée la révolution iranienne. Khomeiny a mis en place un état de droit, droit islamique, oui. L'essentiel est que la loi ait la primauté. Il devenait donc un état de droit beaucoup moins arbitraire que plusieurs pays de la région. Avant même les réformistes, quand il y avait des crimes, ils étaient punis par la loi. Rappelez-vous quand il y a eu des intellectuels iraniens assassinés, les coupables ont été condamnés, même si ils faisaient partis des gardiens de la révolution ou des services de renseignements.

APHCO. Et le cas de Madame Khazemi?

RB. Les gens sont quand même accusés.

(...) je ne crois pas, à partir de mon séjour là-bas (en Iran) et de mes lectures, qu'on puisse parler d'une dictature d'une grande férocité.

APHCO. S'agit-il d'un événement isolé?

RB. Pas facile de répondre à cela. Il y a toujours une carotte et un bâton qui sont agités par les dirigeants iraniens. Mais il faut se rappeler que le pouvoir iranien est éclaté avec le combat entre réformateurs et les conservateurs, le débat entre les laïcs et les religieux, le débat traditionnel entre la gauche et la droite... En fait, je ne crois pas, à partir de mon séjour là-bas et de mes lectures, qu'on puisse parler d'une dictature d'une grande férocité. Il y a un mélange des deux: le réflexe autoritaire est omniprésent, mais en même temps il y a une tradition,

une aspiration libérale, démocratique. (Ce mot n'est peut-être pas celui qui convient, mais je n'en ai pas d'autre.) qui est constant, qui est là. On l'oublie mais en un siècle c'est la 2^e grande révolution que l'Iran subit. La révolution de 1906 est la révolution constitutionnaliste, celle qui lui donne une constitution écrite. Les Iraniens estimaient, à tort ou à raison, que si en 1905 les Japonais avaient réussi, ils avaient été la 1^{re} puissance non-européenne à vaincre un pays européen, la Russie, c'est parce qu'ils avaient des institutions et notamment une constitution écrite. Et les Iraniens ont décidé de se doter d'une constitution presque copiée littéralement sur celle de la Belgique.

APHCO. La Belgique? Mais il s'agit d'un pays jeune né au 19^e siècle...

RB. Mais sa constitution est à l'avant-garde et on a abondamment pigé dans ce document. Lisez le texte de la révolution iranienne si il vous tombe dans les mains. Il peut très bien s'appliquer à des démocraties occidentales avancées. Vous allez peut-être me dire que c'est de la frime, de la poudre aux yeux, mais en réalité il s'agit d'une aspiration qui est constante en Iran depuis le début du 20^e siècle. Dans la constitution que l'ayatollah Khomeiny a mis en place, il y a eu des amendements par la suite, mais la grande originalité est le poste de gardien de la révolution. Ce dernier a un certain droit de veto sur les lois votées par le Parlement, mais c'est voulu aussi pour qu'il y ait un équilibre.

APHCO. Vous êtes allé en Iran. Est-ce qu'on parle encore aujourd'hui de l'héritage de la Perse?

RB. Je n'ose pas m'avancer sur ce sujet. Toutefois dans le cas des réformateurs, on parle de la nation iranienne, du passé iranien. Il y a un retour au patriotisme et à un certain nationalisme. Est-il iranien, est-il perse? Il avait été répudié par les intégristes car ils étaient en conflit avec le régime impérial tombé il y a presque un quart de siècle. Une restauration est-elle possible? Certains en parlent.

APHCO. Une restauration monarchique en Iran?

RB. On en parle, il y a un débat. Graduellement les témoignages, par exemples les mémoires d'un membre de la famille impériale¹, vont être diffusés en Iran.

¹ L'ex-impératrice Farah d'Iran, l'épouse du shah qui a été chassé du pouvoir en 1979, vient justement de publier ses mémoires en France à l'automne 2003.



APHCQ. C'est quand même un peu surprenant.

RB. Quand je suis allé à Téhéran (après la fin de la guerre avec l'Irak), j'ai rencontré à l'université des professeurs, des occidentalistes et des orientalistes, des laïcs et des religieux, et toutes les discussions sont possibles dans le domaine de l'abstraction, des idées. On peut dire n'importe quoi, mais on ne pouvait pas s'en prendre à la personne de l'ayatollah Khomeiny qui était toujours vivant à ce moment-là. Les révolutions se font rarement pour mettre en place un totalitarisme ou une dictature. Il s'agit d'une aspiration démocratique au changement. On l'oublie, ce sont des laïcs qui ont pris la tête de la révolution, les religieux ont embarqué après coup. La tradition chiite veut que les ayatollah ne se mêlent pas de politique, ils doivent se situer au-dessus de la politique, pour pouvoir garder leur capacité de juger ou de faire des actes de jurisprudence. C'est le bas-clergé joint à des laïcs radicaux qui ont embarqué derrière Khomeiny. Ce dernier ne vivait pas à Qom, quand il est revenu d'exil, il n'est pas allé à Qom, il était un marginal parce qu'il tenait un discours politique révolutionnaire, radical. Il restait à Téhéran, la capitale politique. À Qom, on ne fait pas de politique. Qom est comme Najaf en Irak. J'y suis allé et c'est une ville où retrouve une ambiance religieuse constante. Il y a des débats entre ayatollahs, différents courants de pensée, mais tout est feutré. Car l'exigence première pour un musulman est de sauver et de conserver l'unité de l'Islam, y compris les apparences. Donc on n'embarque pas dans des querelles de type religieux. On fonctionne par consensus, avec parfois un petit coup de force de certains. On verra rarement (même si cela s'est produit parfois en Iran) des ayatollahs se dresser les uns contre les autres.

◆◆◆
Les révolutions se font rarement pour mettre en place un totalitarisme ou une dictature. Il s'agit d'une aspiration démocratique au changement.
◆◆◆

APHCQ. M. Beaudin, ce conflit en Irak va sûrement avoir des répercussions aux États-Unis d'une façon ou d'une autre. Quelles peuvent être ces conséquences pour la politique intérieure: la place des démocrates, la réélection de Georges W. Bush...?

RB. Le temps passe vite. Il ne reste même pas deux ans à la campagne électorale. Dans

moins d'un an, il y aura les conventions aux partis démocrate et républicain qui ont lieu généralement en août et septembre. Actuellement, je suis surpris de la rapidité avec laquelle l'opinion publique est en train de changer, à tort ou à raison.

APHCQ. Est-ce que les médias, dont le rôle est central, ne commencent pas à être un peu plus critiques?

RB. Il y a l'image des morts et surtout la question économique qui jouent un rôle important.

APHCQ. La présidence a encore demandé récemment de l'argent au congrès...

RB. Les États-Unis ont recommencé à s'endetter, mais ce n'est pas une catastrophe. Il y a eu des baisses substantielles d'impôts. Donc la marge de manœuvre en théorie est toujours là, sauf que j'imagine mal Georges W. Bush augmenter les impôts pour payer la guerre en Irak. Sous Clinton, les finances se portaient assez bien. Bush a réduit les impôts mais a très peu touché aux dépenses. Cela va être un des éléments du débat électoral. Mais il ne faut pas oublier que les événements sur le terrain vont aussi jouer un rôle très important. Si on trouve Saddam Hussein ou Ben Laden, cela va être un atout électoral important. L'enjeu demeure actuellement la pacification de la région. Mais je m'inquièterais aussi de la dégradation du conflit israëlo-palestinien. On peut établir des liens de toutes sortes de façons possibles et impossibles. Il y a quand même des éléments symboliques. Les deux attentats terroristes récents (oct. 2003) et marquants dans le conflit israëlo-palestinien et dans la crise irakienne (installations de l'ONU à Bagdad) se sont produits le même jour. Cela relève du pur hasard, mais on peut y voir, non pas une relation de cause à effet au sens strict, mais un symbole de l'osmose entre les deux crises.

APHCQ. Donc le Proche-Orient influence la politique américaine...

RB. Ils neutralisent de la main gauche ce qu'ils font de la main droite. Oui, ils ont mis en marche une dynamique de changement en Irak, mais en même temps en s'alignant presque sans condition sur Israël.

APHCQ. Si on est au Proche-Orient, laissons de côté un peu les Américains, quel est votre avis sur l'avenir de Yasser Arafat? Quelle sera la relève? On vient de voir se succéder deux premiers ministres palestiniens en très peu de temps...

RB. C'est un vide... et le vide peut être dangereux. Supposons qu'on enlève Arafat et l'autorité palestinienne. Qu'arrivera-t-il?

Qu'est-ce qui reste? Impensable. On a besoin d'un relais politique, sans cela Israël va se retrouver comme les Américains en Irak, obligés de gérer le pays. Actuellement il y a des institutions palestiniennes, des mécanismes qui normalement devraient fonctionner en temps de crise. C'est sûr qu'il y a des rivalités de clans. On a mis en place une autorité palestinienne qui devait être le prélude à un État. Mais nous verrons bien...

APHCQ. C'est plein d'incertitudes.

RB. Exact.

APHCQ. Est-ce que la question de l'Irak va avoir à moyen et à long terme des impacts sur les relations entre les États-Unis et l'Europe, ce que certains ont appelé la «vieille Europe»?

RB. Cela faisait partie de la querelle de propagande, de la «realpolitik». Par contre, M. Bush va probablement avoir besoin des Européens pour se faire réélire.

APHCQ. Pour se faire réélire? Dans quel sens?

RB. S'il peut refiler le dossier de la reconstruction de l'Irak à l'ONU ou autre, cela lui donnera une caution politique au plan international.

APHCQ. Certains candidats démocrates disent actuellement qu'avec ce conflit on a isolé les États-Unis.

RB. C'est plus facile à dire maintenant que l'an dernier. L'an dernier il fallait adhérer à la position unique. Là la guerre est gagnée, ce ne sont plus les mêmes exigences. Les combats ont cessé avec la prise du terrain par les Américains.

APHCQ. Pensez-vous qu'il y a des chances, comme certains le prétendent, que le conflit en Irak devienne un autre Vietnam?

RB. On peut l'évoquer bien sûr, mais moi je n'y crois pas. D'abord parce que quand il y a eu la guerre au Vietnam, il n'y avait pas de syndrome vietnamien pour l'éviter, s'en prémunir. Et il est en place le syndrome vietnamien. Et le seul fait que la comparaison s'impose a un effet de repoussoir. Par ailleurs, il y a des différences de terrain, de circonstances politiques internationales. Je ne crois pas que ce serait un second Vietnam. Ils vont partir avant ça. Il peut y avoir un changement politique en Irak qui peut favoriser la chose. Et il ne faut pas oublier le facteur régional.

APHCQ. Vous dites que tout se tient...

RB. Ainsi l'Iran a son mot à dire là-dessus. **APHCQ.** On a d'ailleurs vu des frappes israéliennes en Syrie il y a quelques jours, et le peu de réactions qu'elles ont engendré.

RB. Mais ça c'est de la bêtise américaine. Je ne comprends pas qu'ils n'interviennent

pas, que leur solidarité avec Israël les mène jusque là.

APHCQ. La Syrie a peu réagi...

RB. Elle n'est pas capable, les Syriens sont seuls, ils se sentent un peu coincés.

APHCQ. Qui peut les aider?

RB. Leur seul allié est l'Iran et il n'y a pas de contact territorial. Ils ont été en lien ensemble pendant la Guerre du Liban, et je dirais que c'est la Guerre avec l'Irak qui a imposé une prise de distance aux Iraniens. Ces deux pays ont tout pour se détester. La Syrie et l'Irak sont ba'assistés, alors que l'Iran ne l'est pas. L'Iran étant en guerre avec l'Irak qui possède un régime ressemblant à celui de la Syrie, pourquoi cet amour entre l'Iran et la Syrie? Purement de circonstance parce que l'Iran avait fait du Liban le principal lieu de rayonnement de sa révolution islamique.

APHCQ. Le Liban?

RB. L'Iran avait une forte influence dans ce pays. Quand il y a eu des prises d'otages vers 1987-1989, l'Iran apparaissait comme l'émissaire incontournable pour régler les choses.

APHCQ. Si on essaie de faire un peu de prospectives, est-ce qu'on ne pourrait pas dire que Bush et les États-Unis en essayant de combattre le terrorisme depuis le 11 septembre ont créé un nouveau terrorisme, une autre forme de terrorisme?

RB. Cela est bien possible, mais de toute façon s'ils n'avaient rien fait, ils seraient aussi coincés. Ces événements ont mis le focus sur la primauté absolue de l'Occident dans l'évolution de l'humanité aujourd'hui, et c'était un réflexe défensif que les événements du 11 septembre. Est-ce que c'était un geste de désespérés? Est-ce que cela a changé le cours des choses?

APHCQ. Certains ne disent-ils pas que le XXI^e siècle a commencé le 11 septembre 2001, alors qu'avant on parlait du mur de Berlin et de la chute du communisme²?

RB. Avec le fil du temps, les balises précédentes changent de signification. Le 12 septembre 2001, tout le monde était d'accord comme quoi le siècle avait fini la veille. Deux ans plus tard, il y a la guerre avec l'Irak et, pour certains, il s'agit de la 1^{re} guerre d'envergure depuis la chute de l'Union soviétique, la première vraie guerre du XXI^e siècle.

APHCQ. Selon vous, quelle serait la balise du changement de siècle?

RB. Comme on le disait tout à l'heure, il y en a qui choisissent la décomposition de l'Union soviétique, d'autres privilégient les événements du 11 septembre. Écoutez il n'y

a pas de préférence à avoir sur cela... dans cinq ans, dans deux ans, il y aura d'autres événements. Quelle place aura la guerre avec l'Irak? Si elle amène de grands changements politiques... Il se peut que les projets de démocratisation et de restructuration géopolitiques aboutissent. Ceux qui s'imaginaient que cela se ferait dans les semaines qui ont suivi rêvaient en couleurs. Les Américains n'ont peut-être pas une grande tradition impériale et géopolitique... mais on ne pouvait pas imaginer que cela se ferait en quelques jours. Il existe une grande littérature sur cette question de la démocratisation et de ses impacts géopolitiques qui est un projet très articulé et qui n'a pas beaucoup été évoquée par les dirigeants américains. Et pourtant c'était leur objectif le plus louable parmi les raisons qu'ils ont mentionnées. Mais il ne s'agit pas de quelque chose qui fait vibrer les foules. De plus, il est difficile à évoquer (même si il est plus crédible) car si vous dites qu'on veut démocratiser le Moyen-Orient dans le sillage de la libération de l'Irak, vous délégitimez vos propres alliés. Si on veut démocratiser le Moyen-Orient, c'est donc que les états ne sont pas démocratiques. Et si les états du Moyen-Orient ne sont pas démocratiques, ils ne sont pas légitimes, et s'ils ne sont pas légitimes, leur temps est fait.

◆◆◆
Pour une grande puissance comme les États-Unis, les Nations-Unies, c'est encombrant et nécessaire.
◆◆◆

APHCQ. Et pourquoi s'allier avec des états illégitimes?

RB. Pouvez-vous tenir ce discours alors que vous sollicitez leur assistance pour faire la guerre à l'Irak? C'était un problème. C'était en bonne vieille sagesse machiavélique un bon objectif à condition de ne pas en parler. Il faut le faire mais on ne le dit pas.

APHCQ. Quel peut être le futur rôle de l'ONU dans ce contexte?

RB. C'est un «mal nécessaire», entendons-nous, pour les Américains. Mais l'ONU sans les Américains, cela ne vaut pas grand chose... On n'a pas pu avoir un consensus aux Nations-Unies. Est-ce qu'il aurait pu en avoir un sans les Nations-Unies? En supposant que l'ONU ait éclaté dans le contexte de la Guerre en Irak, les États-Unis auraient l'air fin... À qui remettraient-ils, à qui refilerait-ils l'Irak? Pour une grande puissance comme les États-Unis, les Nations-Unies, c'est encombrant et nécessaire. Les

Nations-Unies sont ce qu'est la communauté internationale. Ce n'est pas une entité politique, ils n'ont pas de territoire, ils n'ont pas de citoyenneté... Il y a une culture onusienne pour les quelques milliers de fonctionnaires. L'ONU sera toujours un lieu de tiraillements, un lieu où on cherche des appuis...

APHCQ. Il y a un état qui n'est pas situé dans cette région et dont on parle parfois peu... la Chine. Et pourtant n'est-elle pas appelée à jouer un rôle plus important sur la scène internationale dans les années à venir?

RB. Pour l'instant, elle n'est pas pressée. On ne peut avoir des ambitions géopolitiques que si on a des bases matérielles pour les soutenir. Il est évident qu'à un moment donné les Chinois, qui sont un milliard deux cent mille, vont avoir un problème de ressources. Cela va être une variable géopolitique importante. Par ailleurs, il ne faut pas oublier l'Inde. Pour l'instant, tout ce beau monde s'accommode de la primauté américaine. Mais combien de temps cette dernière va-t-elle durer? Mais il est clair que dans l'avenir la Chine va vouloir plus de place. Cela se traduira par un conflit avec les Américains ou par une alliance? Que va-t-il se produire aussi avec le Japon, avec la Russie? Bien malin celui qui peut prédire ce qui se passera dans 15 ans!

APHCQ. En terminant M. Beaudin, quelles sont selon vous en quelques mots les conséquences à court et à long terme de la guerre en Irak?

RB. Tout d'abord j'ai hâte de suivre aux États-Unis même le débat sur la vocation impériale. La primauté des États-Unis dans le système international est un phénomène unique, inédit. Quand vous dites que le budget militaire des Américains dépasse celui additionné des sept pays industrialisés qui le suivent dans la liste hiérarchisée des pays les plus importants. Donc ils dépensent plus que la Chine, la Russie, le Japon, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne... Ce que l'Irak démontre c'est qu'on ne peut pas tout faire unilatéralement.

APHCQ. Merci beaucoup pour cette généreuse entrevue M. Beaudin! ◆

Propos recueillis par Martine Dumais

(Cégep Limoilou)

2 Nous vous conseillons la lecture du petit ouvrage de René Rémond: *Du mur de Berlin aux tours de New York: douze ans pour changer de siècle, entretiens / René Rémond avec François Azouvi*, Paris, Fayard, 2002.





Ma triple vie dans le réseau collégial...

Constatant le caractère insolite de ma tâche cette session-ci, des collègues m'ont suggéré de vous décrire cette vie qui est mienne de professeure enseignant dans trois cégeps en même temps. Mon but ici n'est pas de faire le procès de la précarité (quoi que...), ni de vous tirer les larmes. Par contre, j'ai eu envie de m'exprimer un peu sur cette situation qui est finalement moins inhabituelle qu'on ne pense, et qui est vécue, de différentes façons et à différents âges, par plusieurs confrères et consœurs. Et puis, mieux vaut en rire!

S'il y a des fautes dans cet article, il faut enlever 10%, 15% ou plutôt 20% du maximum des points et ce, à raison de 0,1 par faute ou alors en utilisant un barème proportionnel à la longueur du texte...

C'est à la fin juin que me parviennent les premières rumeurs de grenailles de tâches potentielles dans les cégeps de la région pour la session d'automne. «C'est RIEN DE SÛR, fais-toi pas d'idées», insiste-t-on à me dire avant l'été, au cas où j'aurais un peu d'espoir pendant mes vacances. Puis, à la mi-août la tâche se précise tranquillement: c'est là que commence la grande partie d'échecs... En effet, dans cette jungle où règne la C.I., tout précaire averti doit surveiller le moindre de ses pions pour survivre et la prudence la plus élémentaire est de mise. Rappelons que les derniers groupes, pour les plus précaires des précaires, apparaissent toujours à la miette et, bien sûr, quelques jours à peine avant la rentrée. Or, les non-permanents, contrairement aux permanents, ne bénéficient pas d'une ancienneté valide à la grandeur du réseau (il faudrait d'ailleurs qu'on m'explique encore pourquoi...). C'est à ce moment que les risques de dépassements sur listes d'ancienneté deviennent absolument insupportables pour quelqu'un qui travaille peu ou pas du tout à l'hiver et qui n'est jamais dans les scénarios de tâche officiels.

Il n'y a donc qu'une solution pour ne pas régresser: toujours penser deux coups d'avance... Si A prend un des deux nouveaux groupes dans le Cégep X pour ne pas se faire dépasser, elle laissera tomber un groupe dans le Cégep Y, groupe qui me reviendra probablement, et j'aurai l'autre dans le Cégep X. Intéressant... De plus, il y a B qui va peut-être refuser des groupes dans le Cégep Y pour ne pas se faire dépasser par C dans le Cégep Z et prendre ceux récemment apparus, ce qui signifie que ces groupes me reviendraient. Or, C me talonne moi-même dans le Cégep Y. Danger... Que me restera-t-il finalement? Et tiens, on me signale un congé dans le Cégep W... Se pourrait-il qu'en cette veille de rentrée j'aie trop de groupes, moi qui entamais la semaine dernière mes démarches au chômage et songeais sérieusement à un retour aux études!

Je serais bien incapable d'inventer un scénario aussi compliqué et, malheureusement, rien de tout cela n'est exagéré: il s'agit du réel échiquier qui s'offrait à moi il y a

quelques semaines. Je sais, si le ridicule tuait, il faudrait embaucher à plusieurs endroits. Ne serait-il alors pas plus simple de cesser ce jeu de chaise musicale et de miser sur un seul cégep? Plus simple, certes. Plus intelligent, non! Soyons clairs: ce n'est pas pour avoir la chance d'assister à trois belles journées pédagogiques dans ma relâche et encore moins pour le plaisir de payer trois vignettes de stationnement que je me retrouve dans cette situation. Mais où m'offre-t-on du travail cet hiver? et dans deux ans? et dans cinq? Nulle part. Suis-je vraiment placée pour exclure une possibilité d'emploi? Assurément pas.

Toujours est-il que la chance me sourit et, quelques nuits blanches plus tard, je réussis finalement à me cumuler un temps plein, bien que réparti dans trois cégeps différents. C'est grâce à un très grand effort de concentration que j'ai pu acheminer toutes mes attestations d'emploi aux bons endroits. Je vous épargne l'épisode du casse-tête des horaires. (Oui, je fais les trois cégeps dans une même journée, mais ça c'est un détail technique. Enfin, tant que ça roule sur le pont...) L'important c'est que je travaille. Ce n'est pas cette session-ci qu'on a mangé ma reine!

On pourrait penser que la situation va se stabiliser une fois la session commencée. Après tout, *Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale*, c'est *Initiation à l'histoire de la civilisation occidentale*, peu importe l'arrondissement... Détrompons-nous! Un simple coup d'œil aux plans-cadres (ou aux balises, ça dépend où on est) suffit à s'en rendre compte. Heureusement, j'aime bien la variété: cours de 45 ou 60 heures; blocs de 3 heures, 2-1 ou 2-2; 2 examens, 3 examens ou 3 plus un examen cumulatif; pondération variable pour les travaux pratiques; travail de session en équipe ou pas, à remettre à date prédéterminée ou pas; etc. Il faudra toute l'agilité de mon cavalier dans le sinueux parcours des politiques et traditions départementales (parce que, outre les règles écrites, il y a aussi tout le non-dit qu'une petite nouvelle doit apprendre à décoder...).

C'est mon fou qui va prendre la relève lorsque j'aurai besoin de mon numéro

d'employée, nom d'utilisateur et code d'accès à mon poste d'ordinateur, mot de passe au courriel, n.i.p. de photocopie, numéro de carton de reprographie, poste de téléphone, code d'accès de boîte vocale, numéro de casier, combine de casier, mot de passe sur *Omnivox*, ... et tout ça en triple, bien sûr! En plus de ma mémoire des noms, j'exerce sans aucun doute celle des chiffres, croyez-moi. Et il y a aussi les clés. Comme me le faisait remarquer un collègue qui voyait mon trousseau s'alourdir de jour en jour à la rentrée, avec la loi de la gravité, n'y a-t-il pas danger de me noyer si je tombe à l'eau?

Il est par ailleurs surprenant de constater qu'une tâche aussi banale que la gestion des photocopies peut nécessiter un véritable système d'organisation des originaux en triple afin d'éviter les oublis ou les répétitions. Au fond, je suis gâtée puisque que c'est en fait tout un tas de trucs pour accroître l'efficacité que je découvre quotidiennement: rentabiliser toutes les pauses en allant soit au casier, soit aux toilettes et en rapportant les appareils audio-visuels, dîner aux «nutribars» en conduisant, ne jamais entamer une nouvelle semaine avec moins d'un demi-réservoir d'essence, ne se séparer de son agenda et de ses disquettes sous aucun prétexte et à aucun moment de la journée, et enfin, reporter à plus tard tout projet d'agrandissement de la famille (tout d'un coup j'aurais des triplés!).

Plus sérieusement, je tiens à dire que ce qu'il y a de plus positif pour moi cette session-ci, c'est certainement la richesse des échanges avec les collègues. Les bonnes idées de travaux, d'articles à lire, de gestion de classe, de projets parallèles et les petites tapes dans le dos, je les ai aussi multipliées par trois. Je termine donc en remerciant chaleureusement mes très nombreux collègues de Garneau, Sainte-Foy et Lévis-Lauzon pour leur compréhension et leur grande générosité dans cette situation qui n'est peut-être pas toujours idéale pour eux non plus. Salutations spéciales à A, B et C... ♦

Céline Ancitl

Collège François-Xavier-Garneau,
Cégep de Sainte-Foy et Cégep de Lévis-Lauzon

« Montréal 1849, le Parlement brûle! »

Visite guidée théâtrale dans le Vieux-Montréal

C'est un euphémisme de dire que le rôle de Montréal à titre de capitale du Canada-Uni est peu connu des Montréalais et des Québécois. En effet, combien savent que la métropole du Québec fut le siège du Parlement du Canada-Uni de 1844 à 1849? Et combien savent de surcroît que cet épisode s'est terminé par l'incendie de l'édifice du Parlement au cours d'une terrible émeute? Et que ces événements sont à l'origine de l'autonomie gouvernementale canadienne vis-à-vis de la Métropole britannique?

C'est du besoin de se souvenir, de commémorer les événements qui valurent à Montréal de perdre son statut de capitale du Canada-Uni, qu'est né en 1999 un circuit de visite théâtrale rappelant ces événements extraordinaires. C'est aussi et surtout du besoin d'expliquer le site du Parlement aux citoyens et aux visiteurs qu'est apparue la nécessité de faire œuvre d'éducation. Car si les automobilistes trouvent le stationnement de la portion ouest de la place d'Youville fort pratique, pour l'historien et le citoyen soucieux d'histoire et de patrimoine l'absence totale d'interprétation ou même d'un simple rappel de la fonction parlementaire du site apparaît comme une véritable aberration. Comment peut-on expliquer qu'un site d'une telle importance historique soit privé de la moindre plaque commémorative?



Incendie de l'édifice du Parlement. Dessin de Sommerville, Illustrated London News, 19 mai 1849.

Il semble que la nature même des événements qui s'y sont produits en 1849 soit à l'origine de cette volonté d'oubli. En 1901, au moment de l'aménagement de la place, un débat eu lieu au conseil municipal de Montréal à propos de la dénomination du lieu. Les conseillers votèrent alors majoritairement en faveur du nom de place d'Youville afin de commémorer la fondatrice des Sœurs Grises. Ils s'opposèrent ainsi au nom proposé de «Parliament Square» qui rappelait des événements peu glorieux à propos desquels l'échevin H. Laporte disait qu'il valait mieux «les laisser s'éteindre tranquillement». Et cette volonté d'oubli a été si efficace qu'aujourd'hui personne – si ce n'est quelques historiens – ne se souvient de ce que fut cette place au 19^e siècle.

Pour combattre cet oubli, Nicolas-Hugo Chebin, alors à l'emploi du Centre d'histoire de Montréal à titre de guide-historien, et Sylvain Bertrand, professeur d'histoire au Collège Mont-Royal et ancien guide au Centre d'histoire de Montréal, conçurent une animation théâtrale rappelant l'émeute conduite par les éléments ultra-conservateur de la société montréalaise qui provoqua l'incen-

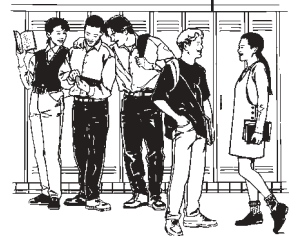
die du Parlement. Cette animation connut un réel succès mais révéla combien le besoin d'une véritable interprétation des lieux était criant, tant l'étonnement des participants à la découverte de ce site oublié était flagrant.

Nicolas-Hugo Chebin et Sylvain Bertrand, sous le nom des *Productions du 25 avril*, résolurent alors de se dévouer à la tâche de la vulgarisation historique par le biais de productions théâtrales. Leur volonté principale était alors, et demeure toujours, de faire connaître l'histoire à un large public par le biais de productions théâtrales ou artistiques. Bref, la mission centrale de cette entreprise culturelle est de rendre la matière historique vivante aux yeux du public. Les *Productions du 25 avril* offrent des services de conception et de rédaction de textes historiques, en plus de proposer des services d'interprétation théâtrale.

À ce jour, les *Productions du 25 avril* ont élaboré plusieurs animations pour commémorer le 225^e anniversaire de l'invasion américaine de la *Province of Quebec*, revisité l'animation sur l'incendie du Parlement du Canada-Uni et créé une animation d'automne pour les institutions muséales de l'Est du Vieux-Montréal. Le succès de ces différentes animations théâtrales confirme le goût du public pour une approche ludique, mais rigoureuse, de l'histoire.

Ce succès nous permet de lancer cet automne la troisième saison de «Montréal 1849, le Parlement brûle!». Tous les dimanches d'octobre 2003, du Champ de Mars à la place d'Youville, un guide et quatre comédiens ont rappelé les tensions à l'origine de l'émeute des Torys montréalais qui conduisit à l'incendie du Parlement du Canada-Uni. Cette visite, teintée d'humour et de débats politiques, permet de brosser un tableau de la vie à Montréal au milieu du 19^e siècle tout en présentant les événements de 1849 qui prennent racine dans l'issue des rébellions de 1837 et 1838. Étudiants, citoyens et visiteurs soucieux d'histoire et de patrimoine y trouvent un réel plaisir à découvrir un événement méconnu et malheureusement peu enseigné. Le ministère de la culture et des communications du Québec y a vu un moyen efficace de commémorer l'histoire de Montréal et plus particulièrement de la place d'Youville, au point de subventionner généreusement cette activité avec le partenariat de la Ville de Montréal.

Le succès de cette animation et des autres projets des *Productions du 25 avril* tient de la combinaison de la rigueur et du souci de l'exactitude historique avec l'humour et la vivacité que permet le théâtre. En guise d'exemple de ce que ce mélange permet, les *Productions du 25 avril*, en réponse à une commande des institutions de l'est du Vieux-Montréal, a préparé activement une animation pour l'Halloween 2003. La commande était destinée à mettre en valeur les institutions commanditaires en plus d'animer le Vieux-Montréal



(Suite de la page 18: Montréal)

au moment de l'Halloween. Les *Productions du 25 avril* ont choisi de présenter une animation ayant pour cadre la terrible épidémie de variole de 1885 qui tua près de 3000 Montréalais. Ainsi les thèmes de la mort, de la religion, des superstitions et de la médecine sont abordés tout en traitant des origines de la Toussaint et de l'Halloween. C'est ce type d'animation qui révèle tout le potentiel et les perspectives de développement des *Productions du 25 avril* et d'une histoire rendue vivante grâce à la force de communication et de vulgarisation du théâtre.

Mais pourquoi diable s'éreinter à de telles activités alors que le métier de professeur d'histoire nécessite déjà autant de travail? Nous vous dirions qu'au-delà du simple plaisir de la communication avec un public avide de découvertes, l'implication de l'historien dans la cité participe du désir d'offrir à la communauté le bagage de connaissance dont nous faisons habituellement profiter nos étudiants. En participant à la vie culturelle et sociale de sa communauté, l'historien alimente les débats et les questionnements du public en apportant ses connaissances spécialisées et son savoir-faire de communicateur. Que certains écrivent, discutent ou participent à la vie associative de l'APHCQ, l'historien, dans une société en mal d'identité et de repères historiques, doit prendre la place qui lui revient et ainsi faire œuvre d'éducation, au-delà de sa classe.

C'est donc avec plaisir que les *Productions du 25 avril* vous invitent à participer à leurs activités, que ce soit à la visite guidée théâtrale «Montréal 1849, le Parlement brûle!» ou à l'animation théâtrale «Cortège et sortilèges». Pour plus d'information, contactez le Centre d'histoire de Montréal au (514) 872-3207 ou le 514.282.8670. ♦

Nicolas-Hugo Chebin
Collège Gérard-Godin
et président et
co-fondateur des
Productions du 25 avril



Une histoire capitale: la place de l'histoire à la Commission de la capitale nationale du Québec

Créée en 1995, la Commission de la capitale nationale du Québec a notamment pour mandat de mieux faire connaître l'histoire du Québec et de sa capitale. Plusieurs moyens sont mis en œuvre afin d'atteindre cet objectif. La série de soirées-spectacles *Au tribunal de l'Histoire*, le programme *Découvrir la capitale nationale*, l'Observatoire de la Capitale et les ouvrages publiés par la Commission sont quelques-uns de ces moyens.

LES SOIRÉES-SPECTACLES AU TRIBUNAL DE L'HISTOIRE

Ramener à la vie, le temps d'une soirée, un personnage de l'histoire du Québec afin de permettre au public d'aujourd'hui de juger des réalisations des hommes et des femmes d'hier, voilà le concept de cette série originale qui est couronnée de succès depuis son lancement en octobre 2001.

Le tout, ponctué de musique d'époque, se déroule en trois temps. D'abord, le personnage nommé «la Justice» met en accusation le personnage historique. S'ensuit un échange qui met en relief les meilleurs et les moins beaux côtés du personnage historique. Les textes qui sont alors entendus de la bouche des comédiens reposent sur une recherche historique rigoureuse. Cette recherche permet l'élaboration de discours historiquement possibles.

Une fois cet exercice de rhétorique terminé entre les deux personnages, un conférencier ou une conférencière spécialiste de la question vient contextualiser les

propos tenus par la Justice et par le personnage historique accusé. Cette partie de la soirée-spectacle assure que le public pourra quitter le tribunal avec une vision scientifiquement nuancée des épisodes historiques évoqués.

En dernier lieu, la formule permet aux membres du public de devenir les jurés du Tribunal de l'Histoire. Après avoir entendu l'accusation de la Justice, la défense du personnage historique ainsi que les précisions d'une personne-ressource en la matière, les gens sont invités à voter sur une question qui permet de juger de la valeur de la contribution du personnage à l'histoire nationale. Cette partie du spectacle a deux objectifs: l'un ludique, l'autre pédagogique. Bien sûr, les gens apprécient d'avoir leur mot à dire dans l'issue du spectacle, mais au-delà du jeu, il s'agit là d'un moyen efficace pour maximiser la rétention d'information par le public. En étant directement impliqués dans le verdict, les gens sont plus attentifs aux propos tenus devant eux.

Au cours de cette troisième saison, Adélar Godbout, Pierre-Esprit Radisson, Marie de l'Incarnation, Lord Durham, Jean-Charles Harvey, Dollard des Ormeaux et Octave Crémazie comparaitront lors des soirées-spectacles *Au tribunal de l'Histoire*. Ces soirées se tiennent d'octobre 2003 à mai 2004 à la chapelle du Musée de l'Amérique française sise au 2, côte de la Fabrique, Québec, les premiers mercredis du mois (à l'exception de janvier). L'entrée est libre. Pour réservation: (418) 643-2158

LE PROGRAMME DÉCOUVRIR LA CAPITALE NATIONALE

Depuis février 1997, plus de 68 000 jeunes ou adultes ont visité Québec grâce au programme *Découvrir la capitale nationale*. Au moyen de ce programme pédagogique composé de circuits pédestres menés par des guides expérimentés, la Commission veut faire connaître l'histoire des institutions démocratiques ainsi que les différents aspects culturels et scientifiques de la capitale nationale. Afin de faciliter aux organismes scolaires de tout le Québec l'accès à leur capitale, la Commission offre une aide financière destinée à couvrir une partie des frais de transport.



Au tribunal de l'Histoire

CCNQ, photo Pierre Joosten



CCNQ, photo Guy Couture

La Fresque de l'Hôtel-Dieu de Québec

Chaque visite guidée est adaptée à l'âge de la clientèle et a une durée déterminée. Les quatre circuits suivants sont offerts à la clientèle collégiale :

La colline Parlementaire au cœur de la capitale

La colline Parlementaire est à la fois espace urbain et centre de la vie politique de Québec, la capitale nationale. Vous verrez comment la construction du Parlement a amorcé la métamorphose de ce quartier de Québec. D'une durée d'une demi-journée, ce circuit est offert au coût de 8 \$ par personne tous les mois de l'année.

Médecine d'hier et de demain

De tout temps, l'humain a voulu vaincre la maladie. Des herbes médicinales au microscope, que de chemin parcouru ! Le savoir autochtone, les pratiques des communautés religieuses hospitalières, les découvertes des chercheurs d'aujourd'hui ne manqueront pas de susciter votre intérêt. D'une durée d'une journée, ce circuit est offert au coût de 13 \$ par personne toute l'année durant.

1759: la Bataille de Québec

Pourquoi la ville de Québec s'est-elle trouvée au cœur du conflit opposant la Grande-Bretagne et la France ? Comment les gens d'ici ont-ils réagi ? D'une durée d'une journée, ce circuit est offert au coût de 13 \$ par personne toute l'année durant.

Québec de pied en cap

Quelle belle ville à visiter ! Le temps d'une agréable promenade de la Haute-Ville à la Basse-Ville, vous vous laisserez raconter avec plaisir l'histoire politique, militaire et sociale de Québec. D'une durée de deux heures, ce circuit est offert au coût de 175 \$ pour un groupe d'au maximum 30 personnes, du 1^{er} avril au 30 novembre.

Pour réserver vos circuits, vous n'avez qu'à composer le 1-888-726-8080 ou le 418-641-6308 du lundi au vendredi de 8 h 30 à 11 h 45 et de 12 h 45 à 16 h 30.

Afin de réduire les frais de transport, la Commission de la capitale nationale du Québec accorde un montant forfaitaire

déterminé variant entre 130 \$ et 1330 \$ selon la distance parcourue de votre localité à Québec. La subvention est calculée et attribuée en fonction du nombre d'étudiants qui ont suivi le circuit réservé et sur la base d'un autobus d'une capacité de 55 passagers.

L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE

Situé à 221 mètres d'altitude, l'Observatoire de la Capitale donne à voir, par d'immenses baies vitrées s'ouvrant sur les quatre points cardinaux, toute la capitale et son agglomération.

En plus d'offrir une vue panoramique déployant près de 400 ans d'histoire de notre capitale nationale, l'Observatoire de la Capitale présente une exposition permanente retraçant les grandes étapes de développement de Québec sur le plan historique, urbain, industriel, maritime, architectural, politique et géographique.

L'Observatoire de la Capitale est sans contredit le meilleur endroit pour saisir pourquoi Québec est la capitale nationale. Pour les groupes en visite dans la capitale, l'Observatoire s'impose comme le premier arrêt pour la découverte de Québec et sa région. Informez-vous sur nos nombreuses visites commentées !



CCNQ, photo Sandy Leblond

L'Observatoire de la Capitale

LES PUBLICATIONS HISTORIQUES

Dans les collections « Bibliothèque de la capitale nationale », « Fleurdelisé » et « Guides des jardins du Québec », la Commission de la capitale nationale du Québec publie des ouvrages historiques sur la capitale et son histoire.

La collection « Bibliothèque de la capitale nationale » est composée de « beaux ouvrages ». À ce jour, elle renferme les sept titres suivants : *Le Carnaval de Québec: La grande fête de l'hiver*; *Un siècle de symphonie à Québec*; *Québec, les images témoignent*; *Québec 1900-2000: Le siècle d'une capitale*; *Le regard infini: Parcs, places et jardins publics de Québec*; *Québec, de roc et de*

pierres: la capitale en architecture et La Capitale, lieu du pouvoir.

Quant à la collection « Fleurdelisé », elle rassemble cinq plus brefs opuscules. *Montcalm Vie et mémoire*; *Le Parlement en lumière*; *Je me souviens, les monuments funéraires des premiers ministres du Québec*; *La Fresque des Québécois* et *Les conférences de Québec de 1864 à 1989* la composent.



Le Carnaval de Québec: La grande fête de l'hiver

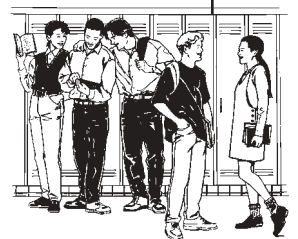
Enfin, la Commission de la capitale nationale du Québec a publié récemment, dans la collection « Guides des jardins du Québec » avec la maison Fides, *Le parc du Bois-de-Coulonge*, qui fut longtemps la résidence des lieutenants-gouverneurs du Québec. Un second ouvrage, consacré au Domaine de Maizerets, devrait paraître l'an prochain.

En somme, l'Histoire occupe une grande place dans les réalisations de la Commission de la capitale nationale du Québec. Par l'intermédiaire du Tribunal de l'Histoire, de *Découvrir la capitale nationale*, de l'Observatoire de la Capitale, de ses publications mais aussi par les projets de commémoration qu'elle lance ou auxquels elle participe, la Commission donne aux Québécoises et aux Québécois de partout la chance de connaître l'histoire du Québec et de leur capitale.

Pour réserver vos places à l'un ou l'autre des événements, des circuits et des lieux décrits précédemment ou pour plus de détails sur les produits et projets historiques de la Commission de la capitale nationale du Québec, consultez notre site Web au www.capitale.gouv.qc.ca. ♦

Nicolas Giroux

Commission de la capitale nationale du Québec
Édifice Hector-Fabre
525, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) GIR 5S9
Tél.: (418) 528-0773 ou
1-800-442-0773
Télec.: (418) 528-0833
www.capitale.gouv.qc.ca



Dans les classes et ailleurs



De la plume à la souris

ONLINE PIX (www.onlipix.com/)

Vous désirez intégrer une image d'un personnage historique? Rendez-vous sur ce site où plus de 80 000 documents iconographiques représentent 32 254 personnages ayant marqué notre histoire.

ROMAN EMPIRE (www.romanity.org/friesian/romania.htm)

L'évolution de l'empire romain par le biais de cartes historiques.

ROME: MAP OF THE ROMAN EMPIRE

(www.dalton.org/Groups/rome/RMap.html)

Cette carte de l'Empire romain (120 apr. J.-C.) est cliquable par province et donne accès à un très important ensemble de ressources en ligne sur chacune des provinces. Un carnet de liens nous mène aussi vers une véritable mine d'or cartographique sur l'empire romain. www.dalton.org/groups/rome/RMaps.html

EDUCATION PLACE: OUTLINE MAPS

(<http://www.eduplace.com/ss/maps/>)

Des cartes spécifiquement faites pour l'enseignement.

CLIOSOFT: DOSSIER SUR LA FIN DE L'URSS

(http://www.cliosoft.fr/12_01/fin_urss_index.htm)

Le 25 décembre 1991, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques cessait d'exister. Le site offre un dossier complet sur cet événement qui a bouleversé l'équilibre géopolitique mondial et marqué un tournant dans l'Histoire du XX^e siècle.

THE UNDERGROUND RAILROAD – NATIONAL GEOGRAPHIC ONLINE

(www.nationalgeographic.com/railroad/)

Cette grande revue nous présente l'histoire d'Harriet Tubman, une esclave noire échappée du Sud des États-Unis au milieu du XIX^e siècle.

INTERNET MOVING IMAGES ARCHIVE

(www.archive.org/movies/)

Ce site offre des courts extraits de films sur l'histoire des États-Unis de 1927 à nos jours.

HISTORICAL PICTURE GALLERIES – HISTORY LINK 101

(www.historylink101.com/historical_pictures.htm)

Voici enfin un méga-portail vers des ressources visuelles pour toutes les périodes traitées dans nos cours.

LA REVUE L'HISTOIRE (www.histoire.presse.fr/):

Elle ressort intégralement son dossier sur l'islam paru en décembre 2001. ♦

Christian Gagnon

Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC PRÉSENTE

LE 12^E TOURNOI JEUNES DÉMOCRATES

Quel premier ministre du Québec accorda le droit de vote et d'éligibilité aux Québécoises?

Aux États-Unis, quel nom donne-t-on à la Chambre qui détient le pouvoir législatif?

C'est à ces questions et à bien d'autres que devront tenter de répondre plus de 400 participants de 4^e, 5^e secondaire et du collégial lors du 12^e Tournoi jeunes démocrates qui aura lieu à Québec du 16 au 18 avril 2004. Sous la forme d'un jeu-questionnaire, cette activité pédagogique s'inscrit dans le programme d'histoire et de science politique du réseau collégial et est organisée par l'Assemblée nationale du Québec en collaboration avec le ministère de l'éducation du Québec et la Commission de la capitale nationale du Québec.

Durant le Tournoi, les participants sont appelés à mesurer leurs connaissances sur des thèmes aussi variés que Histoire du XX^e siècle, Histoire politique et constitutionnelle du Québec, Origines et évolution de la démocratie, Actualité politique nationale et internationale, etc.

À la fin du Tournoi, les équipes gagnantes, finalistes et semi-finalistes, se partageront la somme de 8000 \$ en bourses d'études.

La période de préinscription se termine le 5 décembre 2003. Si vous souhaitez vous préinscrire ou obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec la Direction des programmes pédagogiques de l'Assemblée nationale du Québec au (418) 643-4101 ou consultez le site Internet de l'Assemblée nationale à l'adresse www.assnat.qc.ca sous la rubrique Mission éducative.



**TOURNOI
JEUNES DÉMOCRATES**



**ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC**

**ACNU-Montréal et ses partenaires
du milieu de l'éducation proposent
l'édition 2003-2004 du concours
L'ONU ET VOUS.**



ACNU-Montréal

Bonjour chers collègues,

L'Association canadienne pour les Nations Unies, section Montréal (ACNU-Montréal), est une association sans but lucratif, créée en 1946, dont la mission première est de faire connaître l'ONU. Dans cette optique, l'ACNU, soutenue par de multiples organismes du monde de l'éducation (notamment l'Association des professeurs et professeurs d'histoire des collèges du Québec), vous présente son concours «L'ONU et vous». En collaborant avec l'ACNU, l'exécutif a considéré que c'était une façon intéressante de faire connaître notre Association.

Le concours consiste en la rédaction d'une dissertation sur le thème «Vivre en sécurité dans un monde en paix». Thème qui semble d'autant plus pertinent au vu des récents événements mondiaux. L'ensemble des modalités de participation est présenté dans le «Guide de participation» que vous trouverez et pourrez imprimer à partir du site de l'ACNU à www.unac.org/montreal.

Les prix et bourses disponibles pour les participants des cégeps francophones s'élèvent à près de 2000\$. Tous les élèves inscrits à une institution collégiale, privée ou publique, peuvent participer au concours. Tout professeur peut donc offrir le concours à ses élèves, aux sessions d'automne 2003 (même s'il est plutôt tard) et d'hiver 2004 puisque la date de clôture est le 3 mai 2004. Cependant, il est à noter que les élèves peuvent aussi participer de façon autonome, sans bénéficier de l'encadrement d'un professeur.

Si vous vous montrez intéressés, sachez que le coordonnateur de votre département a dû recevoir, au mois d'octobre, une affiche du concours où vous pourrez inscrire les noms des professeurs intéressés à parrainer le concours. D'autres copies de l'affiche peuvent être imprimées (en format 8 1/2 x 11) à partir du site de l'ACNU.

En vous remerciant, au nom de l'ACNU, de votre collaboration,

Chantal Paquette

L'affiche apparaît au dos de ce bulletin

À METTRE À VOTRE AGENDA

Congrès 2004
de L'APHCQ

**Cégep Saint-Jean-sur-le-Richelieu
3 et 4 juin 2004**

THÈME:

La représentation
de la guerre et des conflits
dans nos cours d'histoire.

Pour information: **Andrée Dufour**
andree.dufour@cstjean.qc.ca
(450) 347-5310 poste 2371

HISTOR!CA

InterJeunes

www.HISTORI.ca

*Un univers d'apprentissage
coopératif en ligne ouvert sur
le monde et gratuit!*

L'ONU ET VOUS



CONCOURS 2003-2004

4^e & 5^e SECONDAIRE ET COLLÉGIAL
TEXTE OU AFFICHE SUR LE THÈME



**VIVRE EN SÉCURITÉ
DANS UN MONDE
EN PAIX**

Renseignez-vous à : www.unac.org/montreal/concours
ou auprès de :

Plus de 6 000 \$ en prix

